



Megan Harold

JUSTE TOI & MOI ²

Éditions  Addictives



Megan Harold

JUSTE TOI & MOI ²

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

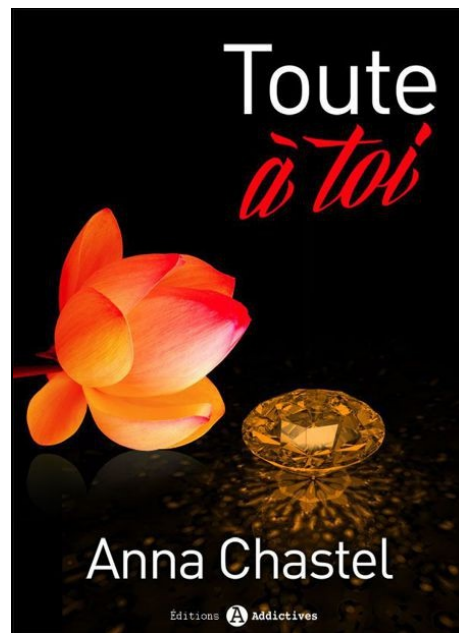
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider. Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'appivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair. Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



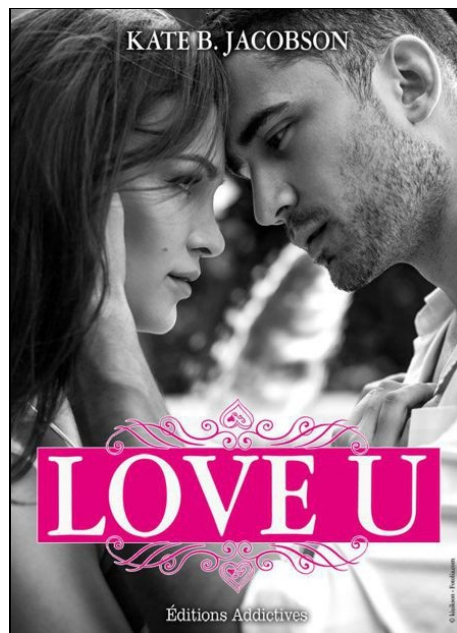
Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



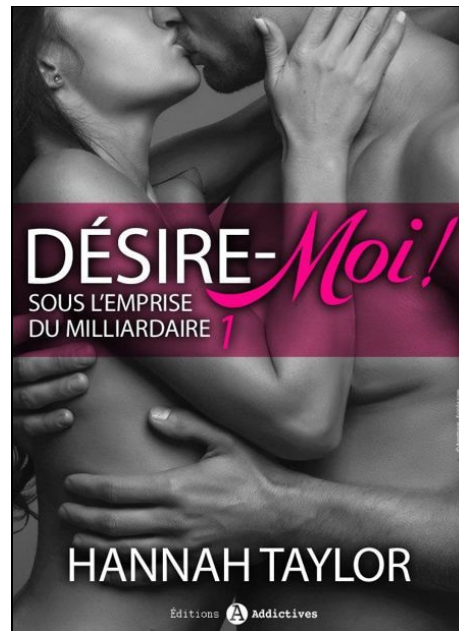
Egalement disponible :

Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur... et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu... qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?

Succombez à la nouvelle saga érotique de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



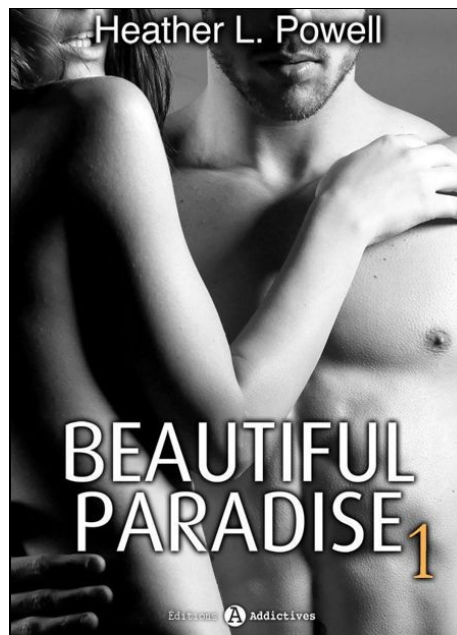
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

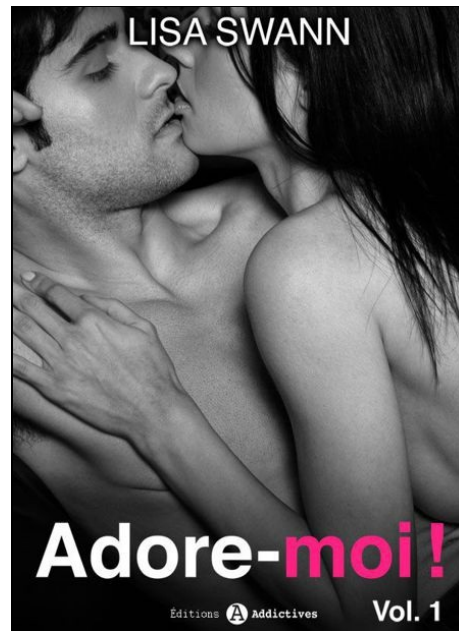
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Megan Harold

JUSTE TOI ET MOI

Volume 2

1. Mystère insoluble

Est-ce bien Noah que j'ai vu ?

Où est-ce que je pense tellement au médecin que je le vois partout désormais ? Le docteur Noah Law hante mon esprit depuis ma première rencontre avec lui, dans sa salle d'attente, à la clinique Ward où je peins une fresque. Ce jour où ma vie a été bouleversée...

Je ne savais pas où je mettais les pieds ce matin-là et ce fut la douche froide, glaciale même. J'ai fait la connaissance du docteur Law, le plus grand chirurgien esthétique de tous les États-Unis. Moi qui pensais tomber sur quelqu'un d'un peu âgé, l'éminent spécialiste est au contraire un homme d'une trentaine d'années terriblement séduisant.

Et si sexy !

Malgré son attitude froide et autoritaire, dont il s'est d'ailleurs excusé plus tard, j'ai immédiatement éprouvé pour lui une attirance irrépressible et inexplicable. Je ne peux pas me mentir à moi-même, je sais que tout a commencé à ce moment-là.

Nos autres rencontres ont semé la confusion dans mon esprit. Distant et froid, voire parfois fermé, Noah s'est aussi montré très complice, charmant, séducteur. Le chaud et le froid.

Dr Icedman et Mr Caliente... Ces surnoms lui vont si bien !

D'abord ce verre, puis cette soirée caritative qui a mis le feu. Littéralement. Jamais je ne pourrai oublier cette soirée, cette tension entre nous. Ce premier baiser dans la voiture. Ni cette nuit qui a suivi.

Et quelle nuit !

Ma raison a toutes les peines à réprimer cette attraction que j'éprouve envers Noah depuis que mes yeux ont rencontré les siens. Je lutte tant bien que mal contre cet homme qui hante mon esprit, qui me fait perdre tous mes moyens. Mes tentatives pour le fuir ont échoué : j'ai succombé à son irrésistible charme.

J'ai adoré cette complicité entre nos corps, j'ai adoré ces moments en sa compagnie. Mais c'est tout. Je ne peux pas laisser Noah Law entrer dans ma vie et tout dévaster. J'ai une vie à construire et je ne suis probablement qu'une passade pour lui. Car Noah a toujours su mettre des distances entre nous, il ne s'est jamais livré. Son attitude doit m'aider à ne pas m'attacher à lui, à ne pas tomber amoureux. Même s'il a su se montrer attentif et s'il a eu des gestes tendres. Je ne dois rien imaginer, ne rien attendre de lui. Il faut que je lutte contre cette irrépressible envie de le voir, de le toucher, d'être avec lui, de croiser son regard bleu acier...

Je suis persuadée d'avoir vu Noah Law dans les couloirs de cet hôpital. C'est lui que j'ai vu dans le

service pédiatrie, en tenue de chirurgien, prêt à entrer au bloc. Mais c'est impossible. Noah n'a pas besoin de cet autre travail, surtout dans un hôpital public, ce n'est pas son monde. Il a ses patients, son cabinet privé, il est déjà très pris. J'ai dû avoir une hallucination. Noah m'a tellement marquée que je le vois partout.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

Je reprends ce matin le chemin de la clinique Ward. J'ai quitté les lieux très rapidement la veille, harcelée par l'assistante du médecin, Léna Chaze. Pic à glace se montre hautaine envers moi depuis le début. Toutes ses paroles débordent de mépris, elle m'a prise en grippe pour je ne sais quelle raison. Et quand elle a su que j'avais passé la soirée avec Noah, tombant sur une photo du cocktail sur Internet, elle m'est tombée dessus comme une furie. J'ai eu droit à ce qui ressemble à une crise de jalousie, à des méchancetés gratuites... Ça, plus le comportement de Noah après notre nuit, mes nerfs m'ont poussée à quitter les lieux.

Si elle recommence à me parler comme ça, je la remets à sa place, celle-là !

Il n'est pas question pour moi de rompre ce contrat, j'ai trop besoin de travailler. Mais j'appréhende d'y retourner. Normalement, je ne dois pas croiser Noah, Léna m'ayant organisé un planning en prenant bien soin de me faire travailler en dehors des consultations. Et nous sommes samedi, j'ai donc encore moins de chances de le voir ici en ce début de week-end.

Mais Noah est toujours plein de surprises.

Si je le croise, je l'interrogerai sur sa présence à l'hôpital hier soir. Rien de plus. Et non, je ne meurs pas d'envie de le voir, ni de le sentir près de moi, ni qu'il me regarde, ni qu'il me touche... Je peux combattre cette attraction.

Je peux le faire ! Je DOIS le faire !

Je suis étonnée en revanche de voir Léna à son bureau.

Pic à glace bosse aussi le week-end ?

Je passe devant elle sans un regard. Je compte limiter mes échanges avec elle au strict minimum. Le bureau de Noah est fermé.

Est ce que je crois vraiment qu'un médecin comme Noah n'a pas autre chose à faire le samedi que de passer à son cabinet ?

Je reprends mon travail sur la fresque là où je l'avais arrêté, installant à nouveau mon matériel avec des gestes devenus habituels. J'avance plutôt bien, j'éprouve heureusement encore du plaisir à peindre, quels que soient le lieu ou l'ambiance. Ici quelques arabesques, là quelques motifs abstraits, je prends même quelques libertés par rapport à mon croquis qui me sert de base. Je me sens bien avec mon pinceau, Noah avait raison sur ce point. À nouveau son image dans ma tête, à nouveau ce

frisson, mon cœur qui bat plus vite...

Stop !

Il faudrait que Noah arrive, que je puisse avoir cette discussion avec lui et que je passe une bonne fois pour toutes à autre chose. Ça ne sert à rien de rester là à attendre, à espérer qu'il arrive. J'ai son numéro, je pourrais l'appeler, lui envoyer un message et lui demander s'il compte passer ou non.

Bien sûr... Jamais je n'arriverai à être aussi directe avec lui !

Alors il ne me reste plus qu'à demander à Mme Pic à glace. Je serai fixée une bonne fois pour toutes.

Demander à Léna Chaze... C'est bien parce que je n'ai pas le choix !

Je pose mon pinceau et me dirige d'un pas que je veux décidé vers le bureau de Léna. J'ai une très bonne excuse m'enquérir de Noah.

Mouais, une excuse... Plutôt un prétexte pour le revoir oui !

– Est-ce que le docteur Law vient à son bureau le week-end ? J'ai quelques détails à voir avec lui sur la fresque, lui demandé-je sur un ton que je veux le plus innocent possible.

Léna lève les yeux sur moi.

– Je n'ai pas à divulguer l'emploi du temps du médecin, vous n'avez qu'à me poser vos questions, je les lui transmettrai, dit-elle du bout des lèvres en replongeant derrière son écran.

Tiens, elle ne me tutoie plus...

– Je suis bloquée, j'ai vraiment besoin de son avis pour avancer, insisté-je.

Léna souffle, exaspérée :

– Écoute, ton excuse de la fresque, ça ne marche pas avec moi. Je sais où tu veux en venir, vous êtes toutes pareilles. Si tu savais le nombre de patientes qui m'appellent juste pour le voir !

Ah, on se tutoie à nouveau : c'est mauvais signe.

– Je vais donc te le dire une dernière fois parce que tu n'as pas l'air de bien comprendre, continue-t-elle. Arrête de courir après le docteur Law, arrête de t'imaginer qu'il pourrait s'intéresser à toi. Je le connais assez bien pour te dire qu'il ne sort pas avec des femmes dans ton genre. Je ne comprends d'ailleurs même pas pourquoi il a passé une soirée en ta compagnie ! Pour tester autre chose sans doute... Alors, si tu veux un conseil, oublie-le ! Oublie-moi, peins ton truc et repars d'où tu viens ! OK ?

Léna est cinglante. Je ne m'attendais pas à mieux de sa part...

– Je ne suis pas intéressée par le docteur Law, je tiens juste à faire mon boulot correctement, me défends-je. Dites-lui juste que j'ai besoin d'avoir son avis.

– C'est ça...

Je ne tirerai rien de plus de cette assistante bornée.

Elle ne veut plus me parler ? Tant mieux, ça m'arrange.

Je retourne à ma fresque. Je suis à nouveau tentée d'envoyer un message à Noah. Pour lui demander directement si c'est lui que j'ai vu hier à l'hôpital.

Il va me prendre pour une folle !

Je n'ai de toute façon aucune envie de reprendre contact. Je dois prendre mes distances avec lui. Si je commence à le voir partout, c'est qu'il prend trop d'importance dans ma vie. Et ça, ça n'est pas possible. J'ai perdu mes parents il y a deux ans dans un accident de voiture, je ne me suis pas encore remise de cette blessure. Je ne peux pas en supporter une autre. Ni souffrir à nouveau.

Je n'ai qu'à effacer son téléphone, supprimer cette tentation. Je suis en colère contre moi-même. C'est plus fort que moi, je n'arrive pas à m'empêcher de penser à Noah. Tout me ramène à lui. Je ne l'intéresse pas, il ne m'intéresse pas. Point. Mais entre ce que ma raison décide et ce que mon corps me dicte...

Son corps contre le mien... ses mains sur moi... son souffle sur ma peau...

Les paroles de Léna me reviennent et me remettent aussitôt les pieds sur terre. C'est dur de l'admettre, mais elle a raison. Elle doit connaître ses relations, elle a sans doute dû croiser les conquêtes de Noah ou en avoir entendu parler. C'est son assistante, elle le connaît mieux que moi... Et je dois donner l'image d'une nana qui veut attirer l'attention du beau Noah Law. Tout ce que je ne veux pas !

Si elle doit affronter des patientes amoureuses à longueur de temps, je comprends qu'elle soit devenue aussi revêche...

Autre détail : les patientes de Noah sont sûrement toutes des femmes accomplies, sophistiquées...

Très différentes de moi !

Il est l'heure pour moi de quitter les lieux. La fresque prend forme et je suis assez contente de moi. Il faut que je me sorte Noah de la tête et que je me consacre à ce que j'aime : la peinture. Le bureau de Léna est vide et je ne la croise pas non plus dans le parking. Si l'assistante comprend que Noah ne m'intéresse pas, elle me laissera sans doute tranquille et je pourrai travailler dans de meilleures conditions. Et j'aspire à ça !

Je décide de faire un crochet par l'hôpital pour prendre des nouvelles de Joshua. Ce petit garçon

de 8 ans m'a touchée. Je l'ai rencontré dans la salle de jeux du service pédiatrie, que je dois décorer d'une fresque. Défiguré par un accident, Joshua était en attente d'une opération qui devait lui rendre un visage normal. Cet enfant est entré dans ma vie de façon inattendue et je me suis très vite attachée à lui. Cette fresque, je la fais aussi beaucoup pour lui.

Ma meilleure amie m'attend dans le hall, elle s'apprête à prendre sa garde. Infirmière en néonatal, Molly sait peut-être quelque chose au sujet de Noah et de ses activités ici ? Elle l'a même peut-être déjà croisé ? Elle détient peut-être la réponse à toutes mes questions ? Si je veux en avoir le cœur net, je dois lui demander.

Et voilà ! Je n'ai pas tenu vingt minutes sans penser à lui !

- Salut ! m'accueille Molly avec le sourire.
- Coucou ! J'ai eu peur de te manquer ! dis-je en l'embrassant sur les deux joues.
- Je te laissais encore cinq minutes avant de monter ! Tu reviens de la clinique ?
- Oui... Dis, tu n'as jamais vu Noah ici ? lui demandé-je de but en blanc.

Pour la subtilité, on repassera...

– Le docteur Noah Law ? Non, je ne pense pas... En même temps, je ne suis pas sûre de réussir à le reconnaître, je ne l'ai vu que dans les magazines médicaux. Pourquoi tu me demandes ça ? m'interroge Molly, surprise par ma question.

– Je suis sûre de l'avoir vu hier et Joshua m'a dit que c'était son chirurgien, tenté-je de me justifier.

– Oh toi, si tu commences à voir ce Noah partout, c'est qu'il t'obsède ! me taquine Molly. Je ne vois pas ce qu'un médecin comme lui viendrait faire dans cet hôpital, il n'a pas besoin de ça pour vivre !

Je suis déçue par sa réponse. Mais c'est vrai, Noah n'a pas besoin d'une double activité pour vivre, il soigne les plus grandes célébrités, qu'est-ce qu'il viendrait faire ici ?

Et si je m'étais trompée finalement ?

- Tu as eu des nouvelles depuis la dernière fois ? me demande Molly, la voix pleine de sollicitude quand elle aperçoit ma mine dépitée.
- Non, aucune, soufflé-je en secouant la tête.
- Allez, c'est sans doute mieux comme ça, tente-t-elle de me reconforter.
- Oui, j'ai mieux à faire en ce moment que de tomber amoureuse !

J'essaie de me montrer convaincante, mais je doute que Molly me croie. Nous nous quittons comme d'habitude entre la pédiatrie et la néonatal, les deux services étant voisins. Devant la porte de la chambre de Joshua, j'aperçois le docteur Luke Balmer en pleine discussion avec les parents du petit garçon. Je me tiens à distance, cet échange ne me regarde pas. Il n'y a pas d'autre médecin aux alentours.

Si Noah avait été le chirurgien de Joshua, il serait certainement venu faire son propre compte rendu... Molly a raison. Noah m'obsède, je ne pense qu'à lui, je ne cherche que lui. Son

omniprésence dans mon esprit me fait voir n'importe quoi.

J'attends que le docteur Balmer quitte les parents de Joshua pour m'approcher d'eux. Amanda, sa maman, est heureuse de me voir. L'opération s'est bien passée, elle a été longue et éprouvante mais le docteur est confiant quant aux résultats. Joshua n'est pas encore remonté dans sa chambre. Amanda me promet de l'embrasser pour moi et de lui dire que je reviendrai le voir.

Avant de rentrer chez moi, je passe par mon magasin d'art pour récupérer la couleur qui me manquait. Ce soir, je pourrai honorer mon second boulot et reprendre ma fresque dans la salle de jeux du service pédiatrie. L'idée m'enthousiasme. Entre la clinique et l'hôpital, c'est bien peindre pour les enfants qui m'apporte le plus de satisfaction !

Je m'installe derrière mon écran, bien décidée à fouiller tous les recoins d'Internet pour me trouver du travail, ou au moins des perspectives professionnelles. Une fois mes deux contrats actuels terminés, je n'aurai plus rien. J'ai beau être une fourmi, mes économies ne seront pas éternelles.

Dans ma boîte e-mail, un message daté d'hier attire mon attention. Il vient de M. Berner, l'ancien responsable de ma promo qui m'a déjà aidée à décrocher le contrat pour la clinique. J'ouvre sans attendre et, dès les premières lignes, mon cœur bat plus fort.

De : Michael Berner
À : Alice Brighton
Objet : Arts Company

Mademoiselle,

L'Arts Company s'installe à Miami et cherche de nouveaux artistes à promouvoir.

Mes contacts m'ont appris que des entretiens ont lieu toute la journée lundi prochain. Je me suis permis de saisir cette occasion pour vous organiser une entrevue avec eux. Les places sont chères et je n'ai pas eu le temps de vous en parler. Je préférerais aussi m'assurer d'obtenir un rendez-vous pour ne pas vous créer de faux espoirs.

Et j'ai réussi ! Votre entrevue est prévue à 14 heures. Je suis persuadé que vous avez toutes vos chances.

N'hésitez pas à vous y rendre avec quelques-unes de vos œuvres.

Les coordonnées sont en pièces jointes,

Bonne chance,

M. Berner

Je n'en reviens pas ! L'Arts Company arrive à Miami ! C'est une institution, une référence ! La compagnie d'art la plus influente de tout le pays ! Tous les artistes rêvent de se faire remarquer par elle, d'exposer dans les galeries prestigieuses qu'elle détient à New York ! L'Arts Company se trompe très peu quand elle décide de s'occuper d'un artiste...

Et j'ai un rendez-vous !

Je ne savais pas en revanche que la compagnie s'intéressait aux jeunes artistes. Si jamais je me faisais remarquer, quel tremplin pour ma carrière !

Je me lève de ma chaise, jette un coup d'œil à toutes les œuvres que j'ai réalisées pour mes cours et pour moi. On ne peut pas dire que ma collection personnelle soit énorme, mais bon. Mes appréciations ont toujours été bonnes, les commentaires de mes professeurs souvent très élogieux. Si seulement je pouvais aussi séduire les gens de l'Arts Company !

Est-ce que j'ai le niveau suffisant ? Réussir à l'école, c'est bien, mais devant eux ? Ce sont des professionnels, ils ont l'expérience, ils ont dû croiser des centaines et des centaines d'artistes... Ils doivent avoir un degré d'exigence nettement plus élevé.

Lundi, c'est après-demain...

Je dois me préparer à cet entretien, je dois me donner toutes les chances de réussir. Il faut que je me fasse confiance. Je ne veux pas sortir de cette entrevue avec des regrets. Je dois montrer le meilleur. Je ne me fais pas d'illusions, j'ai besoin d'avoir un peu plus de vécu pour étoffer mon art, pour gagner en profondeur, pour que mes toiles soient parfaites. Mais rien que de croiser des personnes de l'Arts Company, d'échanger avec eux, d'avoir leur avis sur mon travail, c'est déjà une occasion unique pour moi !

L'Arts Company arrive à Miami et je vais l'approcher !

Mais quelle chance ! Je ne dois pas être la seule à être excitée par cette nouvelle. Des entrevues pendant toute la journée, il risque d'y avoir du monde... M. Berner a dû envoyer cet e-mail à d'autres anciens élèves. La concurrence va être rude !

Je me prends à rêver d'être choisie... ce serait génial !

2. Trêve de légèreté

Je pense à cet entretien, je pense à Noah... je pourrais peut-être l'impressionner si j'étais remarquée par l'Arts Company. Toutes mes pensées convergent une fois de plus vers le médecin. Je me mords la lèvre en repensant à ce moment, dans le cocon de la voiture, où nos lèvres se sont rencontrées pour la première fois. Ce baiser, si intense, éveille des frissons dans mon dos. Sa bouche sur la mienne... C'est plus fort que moi !

Ma carrière est en jeu et c'est à Noah que je pense !

Je chasse l'angoisse de l'entretien, j'essaie de sortir Noah de ma tête. Je n'ai qu'à penser à Joshua ! Il va bien, l'opération s'est bien passée. Je sais combien elle compte pour lui, pour ses parents aussi, mais surtout pour lui. Avec son nouveau visage, Joshua va pouvoir retourner à l'école, retrouver ses amis, retrouver une vie normale de petit garçon de 8 ans et oublier ces mois difficiles. Quand il m'en a parlé dans la salle de jeux la première fois, j'ai compris combien il mourait d'envie de retrouver tout ça. Je suis ravie pour lui, j'ai même hâte de le revoir.

Je m'installe dans le coin de mon appartement que je consacre à la peinture, un micro-coin tant mon deux-pièces est petit. J'ai envie de faire un cadeau à Joshua, de lui peindre une toile, quelque chose de gai et de positif, à l'image de ce qu'il m'inspire.

La sonnerie de mon téléphone m'arrache à ma peinture. J'ai oublié de le mettre sur silencieux. C'est Andrew.

- Salut Alice, t'es chez toi ?
- Oui... Tout va bien ? Tu as une petite voix, remarqué-je.
- Je peux passer ?
- Bien sûr, viens...
- OK, à tout de suite alors.

Andrew semble ne pas en forme. En moins de dix minutes, il sonne à ma porte.

- Alors, qu'est-ce qu'il t'arrive ? demandé-je aussitôt.
- Ça va pas..., me répond Andrew en se laissant tomber sur le canapé, la mine soucieuse.
- Ça, je le vois bien, mais pourquoi ?
- Le proprio de mon appart vient de m'appeler, il veut me mettre à la porte si je ne paie pas mes loyers de retard...
- Oh... et tu as beaucoup de retard ?
- Trois mois... Faut que je trouve un autre job, celui à la salle de sport ne me suffit plus...
- Tu t'en sortais avant, non ?
- Oui, mais là, y a moins de monde, moins de cours particuliers... Y a pas, je dois trouver autre chose...
- Ça fait trois mois que tu gardes tes soucis pour toi ?

- Ouais...
- Andrew ! On est tes amies, Molly et moi, on aurait pu t'aider !
- J'pensais que je trouverais vite...

Andrew a l'air touché par sa situation. Mais je ne peux pas m'empêcher de lui reprocher de ne pas nous en avoir parlé avant. Je sais qu'il est fier, et combien ça doit lui coûter de m'en parler. Mais nous aurions pu l'aider et peut-être éviter cette situation.

– Bon, si j'entends parler de quoi que ce soit, je te tiens au courant. Et si jamais tu finis à la rue, tu viens ici, d'accord ?

– C'est gentil, Alice, j'espère ne pas en arriver là, accepte Andrew avec un piteux sourire.

– Une petite coloc, ça pourrait être sympa, glissé-je en tentant de détendre l'atmosphère.

– Il faudrait pousser les murs pour que ce soit vivable !

– C'est toujours plus grand que ta voiture ! me défends-je.

– Mais c'est pas mieux rangé ! Dis donc, tu te laisses aller, toi la maniaque du rangement, grimace Andrew, moqueur.

C'est vrai. J'ai laissé traîner mes chiffons pleins de peinture et tout semble vite en désordre dans un lieu aussi petit.

– Oh, ça va Noah, ça fait longtemps que je n'ai pas mis les pieds dans ton appart !

– Noah... ?

– Quoi Noah ?

– Tu viens de m'appeler Noah...

Oups...

– Je te parle de mes problèmes d'argent et toi tu ne penses qu'à lui, souligne Andrew malicieusement.

– Pardon...

– Il s'est passé quoi depuis votre dernier verre ? demande-t-il, curieux.

– Il y a eu une soirée, un cocktail de charité.

– Ah oui, un deuxième rencard ! Et toi qui ne voulais pas me croire quand je te disais qu'il était intéressé ! Ce Noah s'installe !

– Non, pas du tout. Noah n'est pas du tout intéressé par moi. Ni moi par lui d'ailleurs. La preuve, je n'ai pas eu de nouvelles depuis.

– Pour que tu m'appelles Noah, il ne doit pas te laisser si indifférente que ça, remarque Andrew, perspicace.

– J'ai eu un moment de faiblesse, mais c'est déjà du passé. Si on se revoit, ce sera juste pour mon boulot à la clinique, c'est tout.

– On dirait que tu essaies de te convaincre toi-même...

Je ne relève pas la dernière remarque d'Andrew. Je me suis levée, et, debout devant ma peinture, je fais semblant d'apporter quelques retouches.

– Je t'ai dérangé dans ta peinture ? me demande Andrew en se levant pour jeter un œil.

- C’est un cadeau, pour un enfant à l’hôpital.
- Très joli !
- Merci ! On reconnaît l’avis de l’expert ! lui lancé-je en riant.

Andrew sourit, plus détendu qu’à son arrivée.

- En tout cas, je n’ai pas d’argent mais je sais te faire rire, dit-il en se réinstallant dans le canapé.
- Exact, lui répons-je, relevant son sous-entendu. Tu en fais rire plus d’une à la salle de sport !

Il n’y a plus d’ambiguïté entre Andrew et moi. Au tout début, quand nous nous sommes rencontrés, Molly me soufflait que je ne le laissais pas indifférent. Mais il n’y a jamais eu de malentendu, ni de malaise entre lui et moi. Notre relation a surtout pris une tournure très fraternelle.

- Tu n’as quand même pas beaucoup de place pour peindre, remarque Andrew. Tu n’as jamais eu envie d’un atelier ?
- Je rêve d’un atelier ! Mais je n’ai pas les moyens d’en louer un. Je dois me contenter de ça.
- Ton talent s’étouffe entre ces quatre murs !
- J’ai surtout besoin de mûrir pour avoir du talent !
- Arrête Alice... T’as un don pour la peinture et tu devrais enfin l’assumer. Viens, on va faire la tournée des ateliers disponibles en ville !
- Tu veux me torturer ! Me montrer tout ce que je ne peux pas m’offrir !
- Allez, on ne sait jamais ! Et puis on a tous les deux besoin de se changer les idées.

Andrew déborde soudain d’enthousiasme. Je rêve d’un atelier, d’un endroit à moi dédié à ma peinture, d’avoir moi aussi mon univers, pas coincé entre la porte de ma chambre et la cuisine... Je me laisse tenter par la proposition. Ça nous donnera l’occasion d’une balade à deux et ça, ça n’arrive pas souvent !

- OK, laisse-moi le temps de me préparer, capitulé-je.
- Cool ! Je vais nous faire un programme de visite en attendant !

Andrew se met sur mon ordinateur pour patienter. Je souris à la perspective de cette balade : faire du lèche-vitrines devant les agences immobilières, regarder les annonces et prendre l’air nous fera du bien !

C’est donc bras dessus, bras dessous, que nous parcourons la ville. Andrew et moi regardons les annonces, discutons, faisons même semblant de nous projeter. Nous rions de bon cœur comme deux gamins. Pas une seule seconde je n’aurais soupçonné le coup de cœur. Et pourtant, il a bel et bien lieu. Une affichette dans la vitrine d’une agence nous attire. Andrew m’encourage, nous poussons la porte. L’agent immobilier nous accueille chaleureusement et nous propose de visiter l’atelier, situé à deux pas, tout de suite.

Au détour d’une petite rue tranquille, à l’écart de l’agitation d’une des grandes artères de la ville, niché dans un coin, au calme, l’atelier nous ouvre ses portes et j’en tombe immédiatement amoureuse.

Andrew reste silencieux, lui si bavard d'habitude. Devant nous, un grand loft, illuminé par une immense baie vitrée. L'entrée se fait par une mezzanine qui surplombe les lieux. La pièce, en bas, est immense. Nous descendons la volée de marches pour être au cœur de l'espace. Derrière la baie se cache un petit patio délicatement ombragé.

Coup de cœur pour Noah, coup de cœur pour l'atelier, je ne maîtrise pas mes sentiments, moi, en ce moment !

Immédiatement, je m'imagine ici, avec mon chevalet, mon matériel. Je sais tout de suite où j'installerais mon coin, où je poserais un canapé pour mes invités, un bureau... J'adore cet endroit. L'agent qui nous fait visiter l'atelier, un certain M. Staffler, ne tarit pas d'éloges sur les lieux, il en égrène toutes les qualités. Il n'a pas besoin de me convaincre. Je souffle à Andrew que l'atelier est magnifique et mon ami est d'accord avec moi.

J'ose parler du prix. Cet atelier est, bien sûr, hors de ma portée.

– Allez, tu finiras par avoir ton atelier, me glisse Andrew en sortant.

– J'en veux un comme celui-là. Le même. Tu as vu l'espace ? La lumière ? Cet atelier sera ma référence quand je chercherai vraiment... dans dix ans !

– Je te l'emprunterai pour y faire la fête, s'imagine Andrew.

– Sûrement pas ! J'ai pas envie de retrouver de la peinture sur mes murs !

– Tu verras dans dix ans tu seras moins rabat-joie !

Andrew me pousse gentiment du coude. Je ne suis pas déçue par ces visites. Je sais que ce n'est pas aujourd'hui que je disposerai de l'atelier de mes rêves. Mais un jour ? C'est à moi de rendre ça possible. Ces visites ont le mérite de booster ma motivation et de nous changer les idées. Quand Andrew me quitte, il part avec le sourire aux lèvres.

En rentrant, je colle la photo de cet atelier sur mon frigo. Elle va m'inspirer, me motiver. Tous les matins, je me lèverai pour réaliser ce rêve.

Il me reste un peu de temps avant de me rendre à l'hôpital pour reprendre ma fresque. J'en profite pour avancer sur le cadeau de Joshua. J'ai envie de le lui offrir dès ce soir. La toile sèche sur place !

Les couloirs de l'hôpital sont un peu plus calmes quand j'arrive en début de soirée. L'heure des visites et des consultations est passée. Seuls le personnel médical et quelques parents arpentent les lieux. Dans les chambres, les télévisions sont allumées ou les enfants dorment déjà. La chambre de Joshua est fermée, je ne sais pas s'il est remonté. J'ai apporté avec moi sa toile, j'aimerais qu'il l'ait demain matin au réveil.

J'aborde une infirmière, en face de sa chambre.

– Oh, vous êtes Alice ! Le petit Joshua vous réclame depuis qu'il est monté tout à l'heure.

Je souris, imaginant Joshua demander après moi à toutes les infirmières de l'étage.

– J'ai un petit cadeau pour lui, est-ce que vous pourriez le lui glisser dans sa chambre ? demandé-je.

– Je crois qu'il ne dort pas, vous pouvez aller voir.

Je remercie l'infirmière de cette permission et toque doucement à la porte. Je glisse ma tête. Il fait sombre dans la pièce, juste une petite lumière éclaire les lieux. J'entre sur la pointe des pieds et dépose la peinture sur le fauteuil, à côté de lui.

– Alice ?

– Coucou toi, chuchoté-je.

– Je t'attendais.

Sa voix est faible, fatiguée.

– Comment tu te sens ? lui demandé-je en m'asseyant près du lit.

J'observe le petit garçon. Son visage est masqué par les bandages. On ne peut rien voir, seuls son nez, sa bouche et ses yeux sont découverts.

– Je suis fatigué, mais le docteur a dit qu'il avait réussi et qu'il était content.

– Tu as fait le plus dur ! Maintenant, tu dois dormir pour bien te remettre. Je t'ai apporté un cadeau, mais tu le verras demain d'accord ?

– C'est quoi ?

– J'ai peint un petit truc pour toi.

– Oh, merci ! Fais voir !

J'attrape la peinture et la lui place devant les yeux. La lumière n'est pas assez bonne pour bien voir, mais ça ne dérange pas Joshua.

– Je le mettrai dans ma chambre à la maison. Il est trop beau !

– Ravie qu'il te plaise ! Mais n'y touche pas, il n'est pas tout à fait sec. Et il faut que tu te reposes à présent. Moi, je vais travailler sur la fresque.

– Je vais bien dormir maintenant que je sais que tu es là... Tu reviens demain ?

– J'essaierai. Bonne nuit, Joshua.

Je dépose un baiser sur le sommet de la tête du petit garçon. Je m'attache de plus en plus à lui. J'ai l'impression de partager avec lui un grand moment dans sa vie et de compter aussi pour lui. C'est agréable comme sensation.

Je me sens moins seule... Joshua fait partie de ma vie maintenant.

Dans la salle de jeux, j'installe mes affaires, déplaçant les jouets et livres pour m'octroyer un petit espace. Ce n'est pas l'envie qui me manque de ranger, mais ce bazar d'enfant donne un côté vivant au lieu. Le docteur Balmer sera content de voir que j'ai repris le travail ici. Il me manquait une couleur pour continuer et je ne tenais pas à la remplacer par une autre. Je ne veux pas faire de l'à-peu-près, il

faut que ce soit parfait.

Luke Balmer a choisi une prairie, où les enfants pourraient imaginer s'allonger dans l'herbe, entendre les oiseaux, sentir la brise, les fleurs, les papillons se poser sur eux et regarder vers le ciel, cet espace infini, ses étoiles, ses planètes, ses fusées spatiales invitant au voyage. J'ai commencé par ce pré immense. J'aimerais rattraper mon retard et je m'y mets d'arrache-pied, quitte à partir d'ici à l'aube.

Au milieu de la nuit, je m'octroie une pause. Une infirmière m'attrape dans le couloir alors que je m'apprête à descendre à la machine à café. Elle me propose gentiment de venir prendre mon café dans leur bureau. Les infirmières suivent aussi mon travail de près, c'est touchant.

Quand je reviens dans la salle de jeux, je ne sais pas pourquoi, Noah s'impose dans ma tête.

J'ai tellement envie de le voir !

Je n'ai pas de nouvelles depuis cette fameuse nuit. J'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée et pourtant, le cocktail s'est tenu il y a deux jours. Noah s'est montré tout à coup distant après la nuit que nous avons passée ensemble. Il ne m'a pas rappelée. Et je ne tiens pas à le faire.

Deux jours de silence...

Est-ce que j'ai encore besoin de me convaincre que Noah ne s'intéresse pas à moi ?

Une boule se forme dans ma gorge, je sens les larmes me monter aux yeux. Un coup de blues me prend.

Noah Law est inaccessible, l'atelier de mes rêves est inaccessible... J'ai voulu rêver un instant, croire à l'impossible. Voilà, le résultat est là. Je dois ancrer mes pieds sur terre, dans cette prairie, m'éviter ce genre de tristesse et de déception. J'en ai déjà assez gros sur le cœur pour ne pas en rajouter. Je me mords les lèvres pour empêcher un sanglot.

3. Réveil matinal

Je suis rentrée vers 6 heures du matin, comptant profiter d'une bonne et longue grasse matinée dominicale. Mais quelqu'un sur terre en a décidé autrement. Mon téléphone vibre, dans mon sac, au pied de mon lit. J'ouvre un œil, mon réveil m'apprend qu'il n'est même pas 9 heures. J'ignore l'appel, espérant voir revenir le sommeil. Mon téléphone s'arrête, je soupire de satisfaction.

Mais il vibre à nouveau. Je ne sais pas qui appelle, mais il ou elle insiste. Je ne peux plus ignorer l'appel et je me sens bien réveillée maintenant. Je maudis celui qui vient de réduire ma nuit à seulement trois heures de sommeil !

Il va m'entendre !

Je fouille dans mon sac et attrape l'appareil qui vibre encore, sans se lasser, sans penser à ma fatigue, imperturbable.

Et je me fige. Je me redresse d'un bond sur mon lit.

C'est Lui ! C'est Noah !

Je m'éclaircis la voix et c'est le cœur battant que je décroche.

– Allô ?

– Bonjour Alice, je te réveille ? fait la voix enjouée, et bien réveillée, de Noah.

– Euh... un peu, dis-je d'une voix hésitante.

– Je suis en bas, j'ai pensé que nous pourrions prendre le petit déjeuner ensemble. Mais je peux te rejoindre dans ta chambre, ajoute-t-il la voix soudain plus grave.

Je secoue la tête, surprise et troublée par ses derniers mots...

Noah est en bas ? ! Il veut monter ? Me rejoindre ? Ici ?

– Non... Je descends... Donne-moi dix minutes et je te rejoins, accepté-je rapidement.

Ma tête au réveil pourrait le faire fuir !

– Très bien, à tout de suite ! lance-t-il la voix chaude, envoûtante même.

Je me lève et jette un coup d'œil discret par la fenêtre. Il est bien là, adossé à une Porsche rouge décapotable.

Noah est vraiment en bas !

Dix minutes. J'ai dix minutes pour effacer le manque de sommeil sur mon visage, pour évacuer la brume de ma tête et pour paraître fraîche comme la rosée du matin.

C'est pas gagné...

J'opte pour une douche froide, qui a le mérite de me donner un bon coup de fouet. J'enfile un short, un débardeur, des tongs, jette dans mon sac une pince à cheveux, mes lunettes de soleil, mon précieux téléphone, et je prends le temps de respirer deux minutes avant de descendre. On est dimanche matin, j'ai dormi moins de trois heures et Noah m'attend en bas.

Tout va bien.

Noah enlève ses lunettes de soleil pour m'accueillir. Ses yeux bleus sont magnifiques sous les rayons du soleil et son regard me transperce aussitôt. Quelque chose remue en moi.

Ça y est, ça recommence !

Je le trouve détendu, souriant. Il affiche, une fois de plus, une attitude totalement différente de celle qu'il avait quand nous nous sommes quittés dans cet hôtel.

Mr Caliente a chassé Dr Iceman !

En le voyant si chaleureux et décontracté, j'oublie ces dernières heures d'attente et de questions. Je me sens heureuse de le revoir, je me sens réchauffée de l'intérieur. Noah est là.

Dans son jean et son tee-shirt, Noah n'est plus le très sérieux chirurgien esthétique. Il a l'air beaucoup plus jeune ! Cette décontraction lui donne un côté « accessible » que j'apprécie, une « normalité » qui me séduit. Si ce n'est la Porsche que j'ai devant moi, une voiture de luxe qui n'est pas sans me rappeler que Noah reste Noah. Il m'ouvre la porte et pose sa main dans mon dos alors que je monte dans la voiture. Ce contact provoque une décharge électrique en moi. Mon cœur manque un battement, je me sens même rougir. Cette main, sur le tissu fin de mon débardeur. Je l'observe derrière mes lunettes de soleil quand il se place derrière le volant. Comme à mon habitude, je me mords la lèvre.

Et dire qu'il voulait me rejoindre dans ma chambre...

Avant de démarrer, il se tourne vers moi et surprend mon tic. Ses yeux s'attardent sur ma bouche, ses mains se crispent sur son volant. Je jurerais qu'il prend sur lui pour ne pas m'embrasser...

Mais qu'il m'embrasse au lieu de se retenir, bordel !

– J'espère que l'endroit où je t'emmène ne te fera pas regretter ce réveil matinal, dit-il en esquissant un sourire à tomber.

Et j'espère qu'ils ont du café, plein de café !

– Et j'espère que tu ne regretteras pas de m'avoir sortie du lit, ajouté-je en plaisantant.

– Je cours le risque ! me répond-il en remplaçant ses lunettes de soleil.

Ce profil... Cette assurance... Cette voiture... Je rêve !

Noah démarre sa voiture et se lance dans la circulation plutôt tranquille du dimanche matin. Le vent malmène mes cheveux et je tente de les dompter avec ma pince à cheveux. Je n'ai pas l'habitude des décapotables. Noah perd soudain son sourire et, alors que nous roulons près de l'océan, il reprend la parole :

– J'ai eu peur que tu ne descendes pas, m'avoue-t-il, sérieux cette fois. Je n'ai pas aimé la façon dont nous nous sommes quittés la dernière fois. Ça s'est passé trop rapidement à mon goût.

Oh...

– L'appel que j'ai reçu m'a beaucoup contrarié et j'ai préféré te laisser partir pour que tu ne subisses pas ma mauvaise humeur.

Je suis touchée par les excuses de Noah, qu'il se soit aperçu de sa maladresse, que j'avais prise pour de l'indifférence.

– C'est vrai, finis-je par dire. J'ai senti que cet appel t'avait agacé...

– Alice, sincèrement, je suis désolé.

– Cet appel... rien de grave ?

– Plus maintenant. Une urgence médicale, c'est réglé, ajoute-t-il sans plus de détails.

C'est tout ce que je saurai !

– Je compte me faire pardonner. Ce matin, pas d'appel, rien, juste toi et moi ! me lance-t-il avec enthousiasme cette fois.

Non seulement je ne m'attendais pas à revoir Noah, mais encore moins à des excuses. Et son « juste toi et moi » me procure quelques frissons.

La matinée s'annonce belle, il fait bon. Noah finit par arrêter sa voiture devant un petit établissement, en dehors de la ville, au bord de l'océan. Le serveur nous accueille et nous conduit à une table placée sur le ponton. Un large parasol nous protège du soleil. Au calme, quasiment seuls, le lieu est agréable. Noah ne pouvait pas mieux choisir, j'adore cette proximité avec l'océan, le voir et l'entendre vivre, se fracasser sur le sable, loin des plages bondées de la ville.

Noah a posé ses lunettes de soleil sur la table. Ses yeux bleus sont lumineux. Je le sens sincère dans sa démarche et surtout, je me rends compte que je ne suis pas mal à l'aise, ni angoissée. Le manque de sommeil peut-être, la fatigue ralentit sans doute le stress. Le lieu, ce rendez-vous spontané, inattendu, son attitude, tout me met à l'aise. Je savoure le moment, sans interrogations, sans nœuds au cerveau, juste le moment.

Alors que le serveur nous apporte notre commande, Noah me regarde comme à son habitude, de façon très intense.

– Tu ne regrettes pas d'être venue ?

– Non, cet endroit est magnifique. L'océan, le plus beau médecin célibataire de Miami, que demander de plus ? dis-je en plaisantant.

Oh non ! Je me mords aussitôt la lèvre. Je viens de lui avouer que je le trouve canon !

Mais qu'est-ce qui m'a pris de dire ça ? !

Je rougis instantanément, mortifiée.

– Tu ne connais pas tous les médecins de la ville, finit-il par répondre, réprimant un sourire.

– Non, j'avoue... Mais c'est probablement comme ça qu'on parle de toi dans les magazines people, tenté-je de me rattraper.

– Serais-tu en train de te moquer de moi ? me demande Noah le plus sérieusement possible.

Ce ton, cette attitude faussement menaçante, Noah s'amuse lui aussi avec moi. Si j'avais pu retenir mes mots...

Tourner sept fois ma langue dans la bouche, je peux faire ça non ?

Son regard pétille, son sourire me montre qu'il se moque gentiment de moi, de ma réflexion, de ma gêne... Je suis mortifiée mais... je chavire complètement. Il est si déroutant. Il s'est redressé et me fixe, comme s'il tentait de m'impressionner. Mais ce n'est pas de la peur que j'éprouve en ce moment. C'est une furieuse envie de repousser la table et de sauter sur lui, de l'embrasser, de sentir ses bras puissants se renfermer sur moi. Je le défie à mon tour. Mon regard s'aiguise et je me mords la lèvre, volontairement cette fois.

– Je n'oserais pas, soufflé-je en ne le quittant pas du regard.

Un éclat fait briller ses yeux. J'ai la sensation que lui aussi pourrait tout renverser pour attraper mes lèvres. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine, attendant sa réaction.

Saute-moi dessus...

Mais une fois de plus, Noah garde le contrôle et se rejette doucement en arrière.

– Alice, tu es joueuse, se contente-t-il de dire d'une voix rauque.

Oh oui ! Jouons !

La tension redescend d'un cran. L'attraction entre nous est intacte et réciproque.

Ça ne va pas m'aider à ne plus penser à lui !

Je pourrais passer des heures à l'observer, à regarder ses gestes : la façon qu'il a de pencher la tête, de sourire, de me défier du regard. Comment expliquer cette attraction ? Il est là, en face de moi, et sa seule présence me remplit de bien-être. C'est inexplicable, je ne le connais que depuis peu, mais il a ce pouvoir sur moi. Inexplicable et effrayant aussi. Parce que je pourrais facilement me laisser aller et me méprendre sur les intentions de Noah, espérer qu'il prenne plus de place dans ma vie. Et si ce n'est pas le cas, ce serait cruel et compliqué à surmonter. Cette alchimie m'inquiète et il faudrait que je trouve un moyen de me protéger d'une grosse déception.

Si je pouvais ne rien attendre de ces rendez-vous avec Noah, juste les apprécier...

Même le silence n'est pas pesant. Je sirote mon café, perdue dans mes pensées.

– Alice ? Tu sembles loin..., remarque Noah, son sourcil à la cicatrice levé.

– Oh, pardon, m'excusé-je en reposant ma tasse. Le manque de sommeil me rend silencieuse...

On va dire ça.

– Mon réveil matinal n'était peut-être pas une bonne idée, avance Noah.

– Oh si ! rétorqué-je, un peu trop vite sans doute.

Noah sourit.

– J'ai travaillé toute la nuit enfermée, ça me fait du bien de prendre l'air, ajouté-je rapidement.

– À l'hôpital, c'est ça ?

J'acquiesce.

– Et tu trouves le temps de peindre pour toi ?

– Pas vraiment en ce moment, mais même si j'avais du temps, je ne pourrais pas peindre dans de bonnes conditions.

– Comment ça ? s'intéresse Noah, suspendant ses gestes, attentif.

– Oh... Disons que j'ai peu d'espace pour peindre, stocker mes peintures, mon matériel... Je débute, c'est normal !

– Tu n'as pas d'atelier ?

Si... dans mes rêves...

– Non, pas vraiment... J'en ai visité un hier avec un ami justement mais ça n'a rien donné.

– Tu n'as pas trouvé le lieu idéal ?

– Si, le lieu parfait même, près de Broward Boulevard ! Une sorte de loft très spacieux, lumineux, une baie vitrée immense, un adorable petit patio, une entrée en mezzanine avec vue plongeante sur l'atelier. Tout ce que j'aime ! Mais hors budget pour moi.

Je n'ai pas spécialement envie de m'étendre sur mes problèmes d'argent.

– Mais un jour, j'aurai moi aussi ce genre d'atelier. C'est juste un peu tôt, ajouté-je.

– Tu es talentueuse Alice, tu peux croire en tes rêves.

Quand Noah prend cette voix grave, qu'il me considère de cette façon... Je frissonne.

– C'est ce que m'a dit Andrew aussi... Mais je ne sais pas, je sors tout juste de l'école.

– Andrew ? relève Noah.

– Andrew est un de mes amis.

– Juste un ami ? insiste Noah, soudain sur la réserve.

– Oui. J'ai deux très bons amis, Molly et Andrew. C'est même plus que des amis, on est un peu

comme une famille.

Je ne veux pas de malentendu entre Noah et moi. Son regard s'est assombri en entendant parler d'Andrew, une réaction qui me pousse à me justifier quant à la présence de mon ami dans ma vie. Je ne sais pas si ma réponse le convainc. Mais je ne me vois pas lui dire « Je suis totalement disponible », comme ça.

– Tes parents n'habitent pas ici ?

Mes parents...

La question est banale, posée sans arrière-pensée. Mais elle ne l'est pas pour moi. Comment répondre, comment parler de ce sujet délicat qui me serre encore violemment le cœur ? Comment parler du drame de ma vie à un quasi-inconnu ? Ma gorge se serre et mes yeux se portent vers l'horizon, loin du côté de l'océan. Noah remarque mon trouble.

– J'ai posé une question qu'il ne fallait pas, glisse-t-il doucement.

– Mes parents, ai-je commencé, sont morts dans un accident de voiture, il y a deux ans.

– Je suis désolé Alice, s'empresse de dire Noah, plein de sollicitude.

– Non, ça va. J'imagine qu'il faut que j'apprenne à en parler sans que ça me bouleverse, réponds-je en esquissant un timide sourire.

– Je ne voulais pas te rendre triste Alice, je suis un peu trop curieux, s'excuse Noah.

– Je suis triste de ne plus les avoir, révoltée de cette injustice, mais je préfère me souvenir des bons moments avec eux, passés ici. C'est ma force... mes regrets aussi... Mais les regrets ne m'aident pas avancer.

J'aimerais que Noah change de sujet, j'aimerais que l'on parle d'autre chose. Mes parents me manquent terriblement, tous les matins quand je me réveille, je suis frappée par leur absence. Depuis le jour de cet accident, depuis le jour où le directeur de l'école m'a appelé dans son bureau, depuis le jour où j'ai appris qu'un ivrogne m'avait enlevé ce que j'avais de plus cher, il me manque un bout de moi. Mais j'ai appris à faire avec, parce qu'il le faut. Et que si je tiens tant à devenir une vraie artiste, à travailler encore et encore, c'est aussi pour eux. Ils m'ont encouragée à prendre cette voie, ils sont mon moteur.

Je regarde Noah, il m'observe. Je donnerais cher pour savoir ce qu'il pense.

– Et là, j'ai l'impression de te faire pitié, lui avoué-je franchement.

– Non, pas du tout. Je suis juste très touché que tu t'ouvres à moi comme ça, me glisse Noah, ses yeux cherchant les miens.

– Changeons de sujet, d'accord ?

– OK ! Comme tu veux.

Noah retrouve son sourire charmeur.

– Alors, continue-t-il en posant son menton dans sa paume. Qu'est-ce que j'aimerais encore savoir sur toi... Tu as toujours vécu à Miami ?

– Oui, toujours, m'empressé-je de répondre, ravie de passer à autre chose. J'adore cette ville, j'y

ai tous mes bons souvenirs. Ce serait un vrai crève-cœur de la quitter.

– Tu pourrais me transmettre ça, à moi aussi... Me faire découvrir Miami avec tes yeux...

Ça, ça implique de se revoir...

– Je suis new-yorkais, ajoute Noah. Mais j'ai eu envie de changer de climat, j'ai fermé mon cabinet à New York et opté pour Miami. Et je ne regrette pas mon choix.

Je souris à ces derniers mots, que j'ose prendre pour moi. Ce n'est pas de la prétention, mais le regard que me décoche Noah sur ces dernières paroles ne laisse planer aucun doute.

– Tu t'es fait à la chaleur ? demandé-je pour masquer mon trouble.

– Oui, je suis plus fait pour vivre torse nu qu'emmitouflé !

Je rougis de plus belle, me rappelant Noah, complètement nu... Noah perçoit ma confusion et je suis prête à parier qu'il est ravi de me voir dans cet état. L'étincelle dans ses yeux et le regard qu'il me lance alors font réagir tout mon corps. Tous mes sens sont en éveil. Je m'efforce de conserver un semblant de contrôle, de dompter ma respiration qui s'accélère, alors qu'il me sonde. Je ne sais pas si c'est la lueur de désir qui jaillit dans ses yeux ou sa faculté à souffler le chaud et le froid mais tout à coup, la tension monte et l'atmosphère change du tout au tout. Tout ce à quoi je peux penser maintenant, c'est la chaleur de son corps musclé contre le mien.

– Et j'adore l'océan, ajoute-t-il.

Sa dernière remarque me fait brutalement redescendre sur terre.

– Tu as tout quitté, ta vie là-bas ? demandé-je, tentant de garder le fil de la discussion.

À mon tour d'être curieuse. Pour la première fois, Noah s'ouvre un peu. À moi de saisir l'occasion pour en apprendre davantage sur lui.

– Je n'ai rien quitté de bien important...

– Ta famille ? Tes parents ? insisté-je.

– Je suis un peu comme toi Alice, pas de parents, pas d'attaches familiales.

Je retiens mes questions. Le léger froncement de sourcils de Noah m'indique que ma dernière question était de trop...

Bon, on est quittes, un point partout !

Si Noah ne parle pas de lui, ce n'est peut-être pas parce qu'il ne veut pas, c'est peut-être parce que c'est... difficile ? Peut-être que je dois gagner sa confiance ? Qu'il est comme moi ? Qu'il ne sait pas où tout ça va nous mener ?

Est-ce que ça pourrait être ça ?

Heureusement, Noah ne s'enferme pas complètement et la discussion entre nous continue. Nous

n'abordons plus les sujets qui fâchent ou qui attristent. Et le temps passe très vite, trop vite.

– Merci pour ce très bon moment Alice, me glisse Noah, sur la route du retour.

– C'est moi, j'adore passer du temps au bord de l'océan, comme ça.

– C'est bon à savoir, ajoute-t-il, comme s'il se parlait à lui-même. Je suis content de servir d'intermédiaire et de permettre ces retrouvailles entre l'océan et toi. J'espère que je n'ai pas été de trop ?

Je regarde Noah, surprise, mais en apercevant son regard moqueur, je comprends qu'il plaisante.

– Ou que l'océan n'est pas jaloux, souffle-t-il, me transperçant de sa voix douce et grave.

J'en frissonne.

Devant mon appart, Noah s'empresse de m'ouvrir la portière de la voiture. Je n'ai pas du tout, mais alors pas du tout envie de le quitter. Et alors que je m'apprête à lui dire au revoir, Noah se penche vers moi pour m'embrasser. Son baiser est doux, mais aussitôt, il se redresse, surpris par son geste, aussi inattendu pour lui que pour moi. Nous nous regardons droit dans les yeux, un sourire se dessine sur ses lèvres. Je ne peux pas m'empêcher de mordre les miennes. Il se penche à nouveau vers moi, et m'embrasse avec passion cette fois. Son baiser est plus long et, bien sûr, je le lui rends. Sa main se pose sur ma nuque, des papillons s'envolent dans mon ventre.

– Tu sais pourtant ce que j'ai envie de te faire quand tu fais ça. Je vais finir par croire que tu le fais exprès, murmure-t-il tout près de moi.

C'est possible...

Noah se recule.

– À très vite, souffle-t-il, avant de remonter dans sa voiture.

J'esquisse un geste de la main, encore perturbée par ce baiser. Et ces mots...

Il compte donc me revoir !

Je monte à mon appartement, un sourire béat aux lèvres. Je viens sans doute de passer l'un des meilleurs moments de ma vie. Ce réveil, ce petit déjeuner au bord de l'océan, notre discussion, cette complicité toujours présente, cette alchimie, ce baiser, la promesse de nous revoir... Je fonds. J'ai le cœur qui bat comme une ado après son premier rendez-vous. Noah n'est pas l'homme froid et indifférent que je pensais. Je sens mes défenses s'envoler.

Je m'allonge sur mon lit, incapable de calmer mon enthousiasme, de retrouver un peu de cette raison qui me poussait encore il y a peu à faire attention. Il faudrait que j'appelle Molly, j'ai envie de lui parler de Noah. Mais elle risque de me dire de ne pas m'emballer. J'ai sans doute besoin de ça, d'un garde-fou, pour garder les pieds sur terre. Il s'agit tout de même de Noah, milliardaire et

médecin très en vue !

J'attrape mon téléphone et appelle sans attendre Molly. J'ai besoin de parler à ma meilleure amie tout de suite !

- Salut Alice, dit-elle en décrochant.
- Salut Molly, je ne te dérange pas ? Tu bosses là ?
- Je termine ma pause, je dois remonter.
- Je te rappellerai plus tard alors, j'ai besoin de te parler d'un truc.
- Rien de grave ?
- Non non, c'est... à propos de Noah...
- Ah ! Des nouvelles ?
- On vient de prendre le petit déjeuner ensemble...
- Ah oui... ça s'est bien passé ?
- Oui, ai-je répondu, incapable de cacher plus longtemps mon excitation.
- OK, rappelle-moi plus tard, j'ai l'impression que tu as des choses à me dire. Moi aussi d'ailleurs. On essaie de se voir ? Je travaille tard ce soir, mais demain ?
- D'accord, je t'appelle pour qu'on organise ça. À demain.

Je raccroche, un peu déçue de devoir attendre si longtemps pour discuter avec Molly. Pour faire retomber la tension, je décide de préparer mon entretien à l'Arts Company.

Ça, ça me calmera !

Je sélectionne quelques-unes de mes œuvres réalisées à l'école. Sur un papier, je couche quelques arguments clés, tout ce que je ne dois pas oublier de dire. J'ai du mal à me concentrer, je ne cesse de penser à Noah. Il faut que je réussisse à me calmer, à garder la tête froide. Mais je ne quitte pas mon sourire du restant de la journée.

La fatigue finit par me rattraper, tôt dans la soirée. Et même endormie, je pense que je souris encore...

Le lendemain matin, au réveil, mon premier réflexe est de jeter un coup d'œil à mon téléphone. Mais je n'ai pas de message de Noah.

Il ne va pas me réveiller tous les matins non plus...

Cette journée est capitale pour moi. C'est cet après-midi qu'a lieu mon entretien à l'Arts Company. Je dois être concentrée sur cette entrevue et uniquement sur ça. L'enjeu est immense pour ma carrière. Alors que je me prépare, mon téléphone sonne. Je ne connais pas le numéro qui s'affiche.

- Allô ?
- Mademoiselle Brighton ? Ici M. Staffler, de l'agence. Je vous appelle au sujet de l'atelier que nous avons visité ensemble dans le quartier de Broward Boulevard.

M. Staffler... L'atelier...

– Oui, je me souviens, dis-je, surprise de l'appel.

– Vos clés sont prêtes, vous pouvez passer les récupérer ce matin.

– Les clés ? Il doit y avoir une erreur, je...

– Non non, l'atelier a été racheté ce matin et les clés vous reviennent, c'est bien votre nom qui est stipulé sur l'acte.

– Racheté ? Mais par qui ?

– Je ne peux pas vous le dire, la transaction a été réalisée sous couvert d'anonymat. Il vous reste quelques papiers à signer.

– Vous êtes sûr ?

– Certain, mademoiselle Brighton.

Je ne comprends pas. Peut-être en apprendrai-je plus sur place ?

– Bien, je... j'arrive, finis-je par dire.

– À tout de suite !

L'atelier... à mon nom ?

Il doit y avoir une erreur...

4. L'avenir s'ouvre

Je suis perplexe. En poussant la porte de l'agence, je suis toujours convaincue qu'il s'agit bien d'une erreur. Comment est-ce que l'atelier pourrait se retrouver à mon nom alors que je n'ai pas donné suite à la visite, avouant même à M. Staffler mon problème de budget ?

Pourtant c'est bien moi que ce monsieur accueille, c'est bien moi qu'il fait entrer dans son bureau et c'est bien à moi qu'il montre les papiers de la transaction. Et c'est mon nom qui y est inscrit. J'ai beau lire et relire le document qui me donne effectivement le droit d'exploiter les lieux, je n'y trouve aucune réponse à mes questions. Pire, je n'ai aucun loyer à verser et je peux y rester aussi longtemps que je veux.

- Je ne comprends toujours pas, dis-je à l'agent immobilier.
- C'est peut-être votre ange gardien, me répond-il, amusé par la situation.
- Et vous n'avez vraiment aucune idée de qui se cache derrière ? Je ne peux quand même pas signer ces papiers sans savoir...
- L'acheteur a souhaité rester anonyme et a été très précis dans sa demande sur ce qui devait être inscrit dans ces papiers. Peut-être est-ce votre ami ?

Andrew ? Non impossible... Qui d'autre sait pour l'atelier ? Noah ! Il n'aurait quand même pas...

- Prenez ça comme un cadeau, une chance pour démarrer votre activité, ajoute M. Staffler.

J'hésite, c'est tout de même énorme !

- Et vous êtes sûr que tout est en règle ? demandé-je.
- Oui, parfaitement en règle.

M. Staffler me tend le stylo. Je signe le document et l'agent me tend les clés, heureux. Je quitte l'agence toujours aussi perplexe. Je ne peux pas accepter un tel cadeau ! C'est trop ! Mais c'est l'atelier de mes rêves, c'est peut-être une chance pour moi, que je dois saisir ! Je peux enfin avoir mon espace de création ! Je ne sais pas si je dois sauter de joie ou si je dois rendre les clés à l'agence. Si Noah est derrière tout ça, je dois en avoir le cœur net. Je décide de l'appeler mais tombe sur sa messagerie. Je raccroche.

Bon, tant mieux d'une certaine façon. Au fond, je ne sais pas comment réagir face à un tel cadeau. C'est à la fois génial et... trop, tellement trop !

Andrew sait peut-être quelque chose, lui. J'ai du mal à croire qu'Andrew soit mêlé à ça, mais je préfère en être sûre. Si ce n'est pas lui, ça ne peut être que Noah. Quand j'en aurai la certitude, je réfléchirai à ce que je lui dirai...

J'appelle aussitôt Andrew.

– Andrew, tu es au courant pour l’atelier ? demandé-je aussitôt.

– Euh... quel atelier ? Bonjour sinon !

– Désolée, bonjour... Tu sais, l’atelier que nous avons visité avant-hier. Je sors de l’agence, j’ai les clés...

– Tu as cassé ta tirelire ?

– Non... Quelqu’un l’a acheté et me laisse les clés. Je viens de signer des documents, je n’ai même pas un loyer à verser... Tu n’es au courant de rien ?

– Si tu crois que j’ai pu acheter l’atelier pour te l’offrir, oublie. Je n’ai pas d’économies cachées, malheureusement.

– C'est bien ce que je pensais, mais comme on l'a visité ensemble...

– Tu es sûre qu’il n’y a pas d’erreur ?

– Non, tout est à mon nom...

– Tu en as parlé à quelqu’un d’autre de cet atelier ? réfléchit Andrew avec moi.

– À Noah...

– Bon, je crois que tu as ta réponse...

– Mais c’est pas possible !

– Il est le mieux placé pour faire ça ! Tu es où là ?

– Dans la rue... J’allais me rendre à l’atelier pour voir...

– Je te rejoins là-bas !

Andrew raccroche. Évidemment, c'est Noah. Qui d’autre ? Mais c’est invraisemblable, un tel cadeau. Je ne peux pas accepter. Il faut que je discute avec lui.

Je rappelle Noah et tombe encore une fois sur sa messagerie. Inutile d’insister, il doit être en pleine consultation. Je lui envoie un SMS, il le lira quand il aura un moment.

[Merci pour l’atelier, mais je ne peux pas accepter. Alice]

À ma grande surprise, la réponse est quasi immédiate.

[On ne refuse pas un cadeau. Noah]

[On peut se voir pour en discuter ?]

[À mon tour de ne pas accepter. J'ai une opération programmée.]

[Alors demain ? Vers 15 heures ?]

[Te revoir est toujours un plaisir. Où ?]

[À l’atelier ! Tu as l’adresse, je suppose ?]

[Évidemment ! À demain Alice]

Pas plus avancée, je me décide à rejoindre Andrew pour ne pas le faire attendre. Avant de monter en voiture, j’envoie un SMS à Molly.

Elle saura quoi faire... enfin j'espère.

[J’ai besoin de toi, tu peux nous rejoindre Andrew et moi ?]

La réponse ne se fait pas attendre.

[OK, tu m'inquiètes. Où ?]

Je lui envoie l'adresse. Et prends le chemin de l'atelier.

La clé glisse dans la serrure sans aucune difficulté et lève le dernier doute que je pouvais encore avoir. Il n'y a pas d'erreur, je dispose bien des clés pour entrer dans cet atelier. J'entre, tout y est calme. Je descends les marches pour me rendre vers la grande baie vitrée et actionner le bouton du volet roulant. La lumière entre à flots. L'atelier est comme dans mon souvenir : grand, lumineux, spacieux. Le petit patio est fidèle à lui-même, posé, n'attendant plus qu'à être aménagé pour être parfait.

Je fais le tour des lieux. Les anciens locataires ont laissé quelques meubles, un canapé recouvert d'un plaid rouge, une petite table et un vieux fauteuil en cuir. J'ai les clés de cet atelier. Si je veux, je peux m'installer ici, pour de vrai. Je peux peindre, je peux créer, je peux faire tout ce dont j'ai rêvé. Je peux avoir mon espace ! Mais je suis incapable de me projeter, de profiter, de me dire que mon rêve s'est réalisé. Parce que ce n'était pas comme ça que ça devait se passer, pas de cette façon.

J'entends frapper à la porte.

– Eh bien, dire que tout ça est à toi, fait Andrew après être entré.

Andrew et moi restons plantés sur la mezzanine, dominant les lieux.

– À moi, c'est vite dit.

– C'est un beau cadeau, c'est sûr. Mais il en a les moyens, alors..., grince Andrew, contrarié.

– Moyens ou pas, c'est trop !

– Accepte, c'est ton rêve. Tu as aimé cet atelier dès que tu l'as vu. Si ça avait été moi, je t'aurais offert le ciné, Noah t'offre un atelier. C'est la façon de faire des milliardaires, continue Andrew, sarcastique.

On frappe à nouveau, ce doit être Molly.

– On est où là ? me demande-t-elle après m'avoir embrassée.

– Dans le nouvel atelier d'Alice ! me devance Andrew.

– Sérieux ? C'est magnifique !

Je tempère aussitôt l'enthousiasme de Molly en lui expliquant la situation.

– Tu as appelé Noah pour savoir si c'est bien lui ? m'interroge-t-elle.

– Oui, il me l'a confirmé par SMS.

– Et tu veux le garder, cet atelier ?

– Je ne sais pas. Oui, non... Pas comme ça, c'est trop !

– Alice n'a pas envie de profiter de ce cadeau, intervient Andrew, un poil moqueur.

– Je comprends, c'est un peu... disproportionné..., commente Molly

J'acquiesce d'un signe de tête, d'accord avec mon amie.

– Ce n'est pas comme si lui et moi on se connaissait depuis super longtemps... On s'est vus un peu..., tenté-je de comprendre.

– Un atelier comme premier cadeau, qu'est-ce que ce sera pour ton anniversaire ! se moque Andrew.

J'en suis pas là !

– En tout cas, c'est magnifique. Tu pourrais être bien ici. Si tu acceptes de rester, ajoute Molly. C'est quand même l'endroit qu'il te faut pour bien démarrer. Et c'est tellement mieux que ton coin dans ton appart.

– Noah est peut-être juste généreux, avance Andrew.

– Sans doute... Bon, je ne vais pas tarder, je dois passer à l'hôpital. Et cet après-midi, j'ai un entretien.

– Ah c'est chouette ça, on dirait que la vie te sourit aujourd'hui ! me lance Molly. Un job intéressant ?

– Oui, très ! Une compagnie d'art hyper connue cherche des jeunes artistes.

– Je dois partir aussi, j'ai des cours à donner, intervient Andrew. Merde pour cet après-midi et tiens-nous au courant pour l'atelier ! Si on doit se préparer pour une crémaillère...

Andrew nous laisse toutes les deux. Avant d'y aller moi aussi, je profite de ce tête à tête avec Molly pour lui parler rapidement de Noah, de nos moments complices et de cette attraction contre laquelle j'ai bien du mal à lutter. Molly m'écoute attentivement.

– Fais attention à toi, ne t'emballe pas trop vite. Laisse faire le temps, tu verras où tout ça va te mener, finit-elle par me dire. Mais ce cadeau est très généreux de sa part. Il a compris que c'était important pour toi, je trouve cette attention très touchante. Discutez-en tranquillement tous les deux.

– Tu as raison, admetts-je.

– On s'appelle pour se voir, tu me raconteras tout, me chuchote Molly avant de partir. J'ai aussi des choses à te dire, mais une autre fois.

Je ferme la porte, non sans jeter un dernier regard sur les lieux. J'adore cet endroit, mais est-ce que je peux y faire mon nid sereinement, sans mauvaises surprises ?

Et dire que cet atelier pourrait être à moi...

L'infirmière me laisse accéder à la chambre de Joshua en dehors des horaires de visites. Je me sens un peu privilégiée, comme si je faisais partie de la famille. C'est un accord tacite que Joshua a obtenu pour moi. Devant son insistance, ses parents sont eux aussi intervenus en ma faveur. Ce qui me permet désormais de venir le voir aussi souvent que possible.

Mais il dort quand j'arrive aujourd'hui. Plus loin, j'aperçois ses parents. Puisque mon entretien a lieu bientôt, je ne peux pas rester très longtemps. Je décide de leur demander des nouvelles de leur

petit garçon. Toujours chaleureux, Amanda et John m'accueillent avec le sourire.

– Nous avons vu votre cadeau pour Joshua, c'est très gentil, me dit aussitôt Amanda.

– Oh, ce n'est pas grand-chose. Comment va Joshua ce matin ?

– Il a passé une bonne nuit, mais il reste encore très fatigué. Les médecins nous ont dit que c'était normal après une anesthésie aussi longue.

– Je l'ai vu hier soir, il a l'air très impatient de voir le résultat, confié-je.

– Nous aussi. Mais il doit garder ses bandages encore quelques jours. Et après, il faudra encore attendre pour avoir le résultat final. On nous a dit que l'opération avait réussi, mais on attend de voir...

– Oui, je comprends...

– Nous, on peut se préparer à la déception, à l'idée que ce ne soit pas aussi parfait que ce qui est annoncé, mais Joshua... C'est notre crainte du moment.

Si John, le père de Joshua, montre beaucoup de retenue, Amanda semble avoir envie de parler, d'extérioriser son inquiétude. Une angoisse en remplace une autre. Je voudrais avoir les mots pour la rassurer, connaître l'avenir pour savoir ce qui se cache sous les bandages de Joshua...

– Il faut se dire que tout ira bien et faire confiance aux médecins, dis-je en tentant de mettre de la conviction dans la voix. Je reviendrai plus tard voir Joshua.

– Merci Alice, nous lui dirons que vous êtes passée.

Je quitte les parents de Joshua, inquiète malgré tout. Ils attendent tous les trois tellement de cette opération, elle doit être un succès à cent pour cent. Mais est-ce qu'il ne faudrait pas préparer Joshua, lui souffler que ça pourrait être moins bien que ce qu'il attend ? Je dois afficher un visage inquiet, car en passant devant moi, une infirmière m'arrête. Je l'ai déjà croisée dans la chambre du petit garçon.

– Vous êtes inquiètes pour Joshua ? me demande-t-elle en m'accompagnant à l'ascenseur.

– Un peu, cette opération est tellement importante pour lui, avoué-je.

– Le chirurgien qui l'a opéré est vraiment exceptionnel, vous savez. Il fait des miracles. Joshua était entre de bonnes mains, vous pouvez être rassuré.

Je regarde l'infirmière.

Je tente ? Je tente !

– Vous connaissez le chirurgien qui l'a opéré ? Vous savez qui c'est ?

– Je n'étais pas de garde le soir de l'opération, mais croyez-moi, tout va bien se passer pour Joshua.

L'infirmière me laisse alors que l'ascenseur vient d'ouvrir ses portes.

Je n'aurai jamais de réponse à ce mystère !

Enfin... Tant mieux pour Joshua. Si tout le monde est aussi confiant, c'est qu'il y a des raisons d'y croire...

Mon entretien approche et je préfère consacrer ces deux dernières heures à sa préparation. J'ai du mal à avaler quoi que ce soit. Le stress, lui et encore lui, m'étreint la gorge, le ventre... Mais quand l'heure arrive, je me sens prête. Je sais parler de ce que je fais, et je n'ai de toute façon pas de meilleur avocat que mes dernières œuvres. Ce sont elles qui parleront pour moi. J'emporte avec moi, autour du cou, mon précieux porte-bonheur : l'alliance de ma mère.

Le building où je me rends est imposant. L'Arts Company a investi quelques étages et est encore en plein emménagement. Dans le salon où on me fait patienter, en revanche, tout est à sa place et au calme des allées et venues des couloirs. Comme je m'y attendais, je ne suis pas la seule à être venue. Une dizaine de jeunes artistes, comme moi, attend sur les canapés, leur pochette à dessins sur les genoux. Je prends place à mon tour. On s'observe. Je reconnais quelques têtes familières de mon ancienne école. Les sourires sont crispés. Nous sommes tous ici pour la même raison : être remarqué par l'Arts Company.

Et ce silence...

Une secrétaire prononce enfin mon nom. Je me lève sous les regards. Elle m'ouvre une porte et j'entre dans un grand bureau. Je m'attendais à rencontrer une sorte de jury mais il n'y a qu'une seule personne et pas n'importe laquelle. J'ai, en face de moi, le directeur de l'Arts Company, Ian Rollins en personne !

Mince, je ne m'attendais pas à ça !

Je blêmis. L'homme est célèbre dans l'univers de l'art, et pas uniquement parce qu'il est à la tête de la compagnie la plus réputée au monde et ce, malgré son jeune âge. Il n'a même pas 30 ans ! On l'a tous vu au moins une fois en photo, dans les magazines d'art. Je me souviens, avec les filles de ma classe, nous commentions son physique. Ian Rollins s'est toujours révélé très séduisant sur papier glacé, et c'est un célibataire très recherché aussi, sans doute convoité.

Sa réputation est juste impressionnante. Et je l'ai aujourd'hui en face de moi.

Grand, brun, son regard d'un bleu profond surprend. Ian Rollins n'est pas que beau en photo, il l'est aussi dans la réalité.

– Bonjour, mademoiselle, bienvenue, dit-il en s'avancant vers moi, la main tendue.

Aussi impressionnant soit-il, je ne dois pas oublier pourquoi je suis là !

– Monsieur Rollins, Alice Brighton, me présenté-je.

Ian Rollins m'invite à m'asseoir. Au lieu de prendre place derrière le bureau, il se place à mes côtés.

– Dites-moi tout, mademoiselle Brighton, ajoute-t-il en croisant les jambes, le regard plissé, prêt à m'écouter.

Je me lance dans un discours de présentation que je veux concis et clair. J'arrive à dépasser le stress qui me serre le ventre. J'aborde mon goût pour l'art, mon expérience, mes années à l'école d'art. J'ouvre mon porte-dessins, lui présente mes créations, lui en tends quelques-unes. Ian Rollins semble m'écouter attentivement, il a du moins l'air intéressé. Je surprends parfois quelques regards perçants sur moi plus que sur mes dessins, mais je n'y prête pas attention. Je suis concentrée sur ma prestation.

– Bien, finit-il par dire. Vous avez l'air d'avoir un coup de pinceau assez assuré, vous êtes bien la première depuis ce matin !

– Merci.

– Vous souhaitez boire quelque chose ? J'ai beaucoup de mal avec la chaleur de Floride. Rassurez-moi, on finit par s'y habituer ? m'interroge-t-il en dénouant légèrement sa cravate.

Ian Rollins se lève et demande à sa secrétaire de nous apporter des boissons fraîches.

– Je ne sais pas, j'ai toujours vécu ici. Je pense que oui, avancé-je, hésitante.

La secrétaire entre dans le bureau, un plateau dans les mains. Ian Rollins me sert lui-même un verre de thé glacé. Notre entretien prend une tournure assez décontractée...

– Je rêve de ce verre depuis des heures. Bon, revenons à vous, mademoiselle Brighton. Alice. Je vous épargne le laïus sur l'Arts Company, sa création, son histoire, que vous devez déjà connaître. La nouveauté pour la compagnie, c'est notre installation à Miami. J'ai l'impression d'être un peu comme mon grand-père, de démarrer quelque chose de nouveau, c'est très grisant.

Je porte mon verre à mes lèvres. Il continue sur sa lancée.

– Mon grand-père, Alfred Rollins, a toujours souhaité mettre en avant l'art et les artistes. Il n'a hélas pas eu le temps de le faire. Je tiens à perpétuer son travail, mais je veux aller encore plus loin, cette fois avec de jeunes artistes comme vous. Mon père, Alexander Rollins, n'était pas toujours d'accord avec les décisions de mon grand-père, leurs tensions ont beaucoup ralenti le développement de la compagnie. Je n'aime pas ce que mon père a entrepris, j'ai changé de voie après sa disparition. Je suis de la nouvelle génération, je veux mener à bien mes projets.

J'écoute attentivement. Je connais effectivement l'histoire d'Alfred Rollins, je ne savais pas en revanche qu'il y avait eu des tensions entre le père et son fils. Ian, le petit-fils, la troisième génération de Rollins, a l'air de savoir où il veut aller et de ne pas se contenter de profiter de l'héritage familial.

– Je suis prêt à vous prendre sous mon aile. Vous êtes le genre d'artiste que je veux à l'Arts Company, conclut-il en posant son verre, debout à côté de son bureau.

Je manque de m'étouffer avec le thé glacé.

– Vous ne deviez pas vous attendre à une réponse aussi rapide, c'est ça ? me demande Ian Rollins, remarquant ma surprise.

– Non, en effet, concédé-je.

– Je n'aime pas perdre mon temps. Votre travail est très concluant et je sens votre potentiel. Pas

besoin de réflexion, je suis convaincu, affirme Ian Rollins, avec un sourire de vainqueur.

– Je... je ne sais pas quoi dire...

– J'ai encore quelques autres personnes à voir. Je vous appelle et nous parlerons des détails du contrat. Cela vous convient ?

– Oui, parfaitement...

– Très bien. Je suis ravi d'avoir fait votre connaissance, Alice. Je vous promets de très belles choses à venir, vous verrez.

Ian Rollins me raccompagne et m'offre une nouvelle poignée de main. Je passe devant les autres sans un regard, ne laissant transparaître aucune émotion. Ce n'est qu'au volant de ma voiture que je laisse éclater ma joie !

Je vais travailler pour l'Arts Company ! Moi, je vais travailler pour l'Arts Company !

Je me le répète afin de m'en convaincre. Bon, Ian Rollins a l'air particulier, je suis même étonnée de voir qu'il s'occupe lui-même de ce recrutement. Je n'aime pas la façon dont il a parlé de son père et de son grand-père. Ses jugements ne me regardent pas...

Je n'en reviens pas... Je n'ai rien signé encore, mais il avait l'air sûr de lui.

Alors là...

Je ne cesse de me repasser le film de l'entretien sur le chemin du retour. L'Arts Company fait le pari d'investir sur de jeunes artistes. C'est rare. D'habitude, les investisseurs préfèrent la sécurité d'artistes déjà bien installés dans leur carrière. Si Ian Rollins se trompe sur mon compte, lui serai-je redevable ? Est-ce que ce n'est pas trop tôt pour moi ?

Assez de questions !

J'ai une opportunité exceptionnelle ! C'est à moi de faire en sorte que l'Arts Company ne se trompe pas ! J'ai hâte d'avoir des nouvelles, de savoir exactement ce qu'ils attendent de moi. Ian Rollins a aimé mon travail ! Je n'en reviens pas mais je compte bien saisir ma chance !

En rentrant, j'appelle tout de suite Andrew et Molly. Je tombe sur les répondeurs. Plus tard, dans la soirée, Molly me rappelle pour me féliciter. Mais fidèle à elle-même, elle préfère attendre que je signe un contrat pour fêter ça. Et elle me promet encore une fois de me rappeler, pour discuter. Je m'étonne devant son insistance mais je mets ça sur le compte de la curiosité.

Quant à Andrew, sa réaction se fait par SMS :

[Super, double raison de faire la fête dans ton atelier ! Andrew]

[Je n'ai pas réglé cette histoire, mais une raison sur deux, c'est déjà bien.]

Je pense à Noah, à notre rendez-vous de demain. Mais je me fais violence pour que mes pensées ne dérapent pas à nouveau. Je pourrais l'appeler et lui parler de ce rendez-vous, lui faire partager ce grand moment... Mais non. Tant que je n'ai rien signé, hors de question de m'emballer !

Ma journée a été assez riche en émotions et ma fresque à l'hôpital m'attend.

C'est la première chose à laquelle je pense au réveil.

Régler cette histoire d'atelier.

Je vois Noah cet après-midi. Je me rends compte qu'il m'a manqué. Je suis heureuse de le revoir, non seulement pour parler de l'atelier mais aussi pour le retrouver. Notre dernier rendez-vous au bord de l'océan m'a laissé une telle impression. Jamais je ne l'avais senti si détendu, si complice, si moqueur aussi.

Et cette tension entre nous, toujours intacte. Cette passion dans son baiser en me quittant.

Ça y est, je divague !

C'est vrai. Il faut que je me recentre sur l'atelier. C'est la raison pour laquelle il vient me voir.

Qu'est-ce que je décide ?

J'ai envie de le garder. Andrew a raison, c'est mon lieu rêvé. Je pourrais avoir la place dont j'ai besoin, ne plus me sentir étriquée quand je veux peindre. Je pourrais lancer plein de projets, accrocher mes œuvres... Je n'ose pas croire que tout ça est possible. Que je peux le faire, dès maintenant si je veux. Et tout ça grâce à Noah et à cette attention très généreuse.

Il est aussi complètement fou !

J'espère qu'il aura laissé son costume de Dr Icedman à la clinique et qu'il viendra en Mr Caliente tout à l'heure...

J'arrive avec un peu d'avance. Je m'installe sur le grand canapé. Il est de ceux qui vous happent, de ces modèles sur lesquels on s'enfonce sans plus toucher terre. Je me redresse pour m'asseoir au bord. Je regarde autour de moi. Je me sens chez moi, je me projette même. J'ai de plus en plus envie d'accepter ce cadeau, mais la petite voix de la raison me dit que c'est trop.

Et elle a raison !

Et si la discussion tourne mal ? Si Noah et moi sommes un jour en désaccord, est-ce que je devrai lui rendre les clés ? Je n'ai pas envie de dépendre d'un homme et encore moins si nos relations sont mauvaises ! Ce n'est pas une décision à prendre à la légère.

Noah est à l'heure. Je tressaille quand je l'entends frapper à la porte. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Il est là, dans l'encadrement. Les cheveux parfaitement coiffés, lunettes de soleil sur les yeux, dans un costume gris cette fois. Il doit venir directement de la clinique.

Je souris... Il n'a pas pris le temps de se changer. Quand il enlève ses lunettes, j'ai droit au même regard, au même sourire que ce dimanche matin : chaud, pénétrant, charmeur. C'est l'explosion de joie dans ma tête. Dr Iceman n'est pas de la partie !

– Bienvenue chez toi, dis-je en le laissant passer.

Noah entre. Je sens son parfum quand il passe devant moi. Pendant un instant, je ferme les yeux. J'ai humé cette odeur directement sur sa peau l'autre nuit...

– C'est un très beau cadeau, je ne sais pas si je peux l'accepter, ajouté-je aussitôt pour ne pas me perdre sur un autre terrain.

Il s'arrête sur la rambarde de la mezzanine et jette un œil en bas, avant de se retourner.

– Moi qui tenais à garder le secret, tu m'as démasqué rapidement, me dit-il en esquissant un geste vaincu.

– Je n'en ai parlé qu'à toi, c'était assez facile, avoué-je, souriant devant son expression d'enfant pris sur le fait.

Je descends les marches, Noah me suit. Je sens dans mon dos sa présence, juste derrière moi, son regard sur ma nuque.

– Est-ce que tu l'avais visité avant ? lui demandé-je.

– Non, mais il est exactement comme tu me l'as décrit, répond Noah en jetant un regard autour de lui.

– Je ne peux pas accepter, c'est un trop beau cadeau, lâché-je arrivée en bas des marches.

– Tu étais si enthousiaste quand tu m'as parlé de cet endroit, il devait te revenir. J'en étais convaincu, je le suis encore plus en te voyant dedans.

– Mais c'est trop !

– Alice, tu as du talent, tu as besoin d'espace, tu l'as dit toi-même. Je ne tiens pas à te mettre mal à l'aise, mais cet endroit, il est fait pour toi. Accepte...

Noah s'approche de moi. Cette proximité...

– Je ne peux pas accepter, Noah ! Je ne veux pas me sentir redevable, commencé-je à m'emporter.

– Alice, non, tu ne me dois rien. Je veux seulement t'aider à réaliser ton talent, à créer comme tu l'entends, m'interrompt Noah, ses mains posées sur mes bras, comme pour me calmer. Il y a cet atelier et il y a toi et moi. Ce sont deux choses différentes.

Noah s'est encore rapproché de moi. Ses doigts m'effleurent et remontent doucement vers mes épaules. Mon cœur s'est définitivement emballé, mon souffle devient court.

– Alors, laisse-moi te verser un loyer, chuchoté-je.

– Trouvons un compromis : dès que tu vis de ton art, on mettra en place un loyer adapté. Cet atelier est fait pour toi Alice, c'est ici que tu dois être, insiste Noah devant mon hésitation.

Je lève presque la tête pour le regarder droit dans les yeux. Son regard plonge dans le mien, ses

mains glissent dans mon dos.

– D'accord. Mais promets-moi de ne pas refuser mon argent, dis-je en me mordillant la lèvre sans y penser.

– Je promets. À ton tour, ajoute-t-il, la tête penchée vers moi.

Sa voix se fait plus profonde :

– Promets de ne plus martyriser tes lèvres. Je vais vraiment croire que tu fais ça exprès pour que je t'embrasse.

J'acquiesce. Et Noah fond sur mes lèvres pour m'emporter dans un ardent baiser.

Je ne saurais définir le goût délicieux des lèvres de Noah, cette douceur au premier contact, puis cette force quand son baiser prend de l'ampleur. Je n'ai jamais été embrassée de cette façon, avec une telle fougue, une telle passion, une telle envie. Avec Noah, je n'ai pas besoin de penser, d'imaginer mes gestes, mes attitudes. Mon corps s'exprime tout seul, naturellement. C'est comme s'il attendait de se réveiller à la sensualité. Noah révèle chez moi ce que je ne soupçonnais pas : un vrai désir, des besoins à assouvir, une assurance dans les caresses.

Aussi, quand Noah m'embrasse, au milieu de cet atelier, je réponds à son baiser, presque impatiente, heureuse de retrouver un moment intime avec lui. Mon corps est aux anges, à croire qu'il se languissait de notre dernière nuit. Noah s'accroche à mes épaules et m'attire un peu plus contre lui. Je laisse mes mains voyager sous de sa veste, parcourir son torse et remonter plus haut pour la lui ôter. Il n'émet aucune objection, m'aide même, d'un léger mouvement d'épaules. Dans un bruissement de tissu, sa veste est à terre.

Peut-être vais-je trop vite, peut-être que je ne devrais pas autant exprimer cette envie que je ressens pour lui. Mais c'est plus fort que moi. J'éloigne ces questions au moment où notre langoureux baiser s'achève. J'ai très envie de faire l'amour avec lui, encore une fois. Que nos deux corps se mêlent à nouveau. Si ce n'est que sexuel entre nous, c'est déjà ça... Mais je sens que pour moi, c'est un peu plus.

Et pour lui ?

Noah regarde autour de lui et fait un tour sur lui-même, se détachant de moi par la même occasion :

– C'est un peu spartiate comme aménagement, constate-t-il.

– Il y a le canapé, soufflé-je.

À peine ai-je prononcé ces paroles que je me rends compte de leur signification.

Si ça, ce ne n'est pas une invitation !

Le regard de Noah pétille. Il comprend le sens de ma phrase, l'envie implicite qui en découle.

– Alice, c'est la couleur du canapé qui vous fait rougir ou c'est autre chose ? me demande-t-il

d'une voix suave, en s'approchant de moi.

Si mon corps sait s'exprimer, mes pensées, elles, ont du mal à s'organiser. Et ce n'est pas le doigt de Noah qui s'attarde sur ma joue qui me permet de reprendre pied. Mon visage se tend vers lui, mais il ne reste pas et glisse vers mon cou, dessine une ligne sur mon épaule, puis vient buter sur la bretelle de mon top. L'obstacle n'en est pas un, il descend jusqu'à arriver au bord du tissu. J'entrouvre les lèvres pour respirer, j'ai l'impression de manquer d'air.

Noah me regarde toujours droit dans les yeux, je soutiens son regard.

Je suis sûre qu'il peut lire en moi comme dans un livre, qu'il peut voir le flot de sensations qui m'assaille. Son regard est ardent, son corps se tend, lui aussi électrisé par ce contact.

– Tu me rends fou, Alice, m'avoue-t-il la voix rauque.

Son doigt n'a pas terminé son voyage : entre mes seins, il continue sa descente. Je le sens passer sur mon ventre, sur mon nombril, pour s'arrêter sur le bouton de mon short en jean.

D'un geste, Noah m'attire à lui en tirant sur mon short. Je me retrouve à nouveau plaquée contre lui. Mon bouton n'est plus et sa main s'empresse de se porter sur mes reins, ses doigts touchant la lisière de ma culotte en dentelle. Je rejette la tête en arrière, me cambre. Je sens contre mon ventre la bosse de son désir pour moi et, dès cet instant, mon intimité s'embrase, répondant au même appel, au même besoin d'assouvir son plaisir.

– Est-ce que vous croyez que nous aurons besoin de ce canapé ? me murmure Noah à l'oreille, penché sur moi.

Je frissonne. Sa deuxième main me soutient, entre mes omoplates.

Qu'il me renverse...

– Je ne vois pas d'autre option... pour commencer..., dit-il en engouffrant sa tête au creux de mon cou, me dévorant la peau.

Ses dents sur ma chair, la caresse de sa langue... Je sens mes jambes fléchir. La tension qui monte en moi me coupe de mes banales fonctions, comme celle de me porter. Mais Noah continue de me soutenir. Dans ses bras forts, je sais, je sens, que je ne peux pas tomber. Du moins par sur le sol...

Je sens Noah de plus en plus exalté dans ses gestes. Il me serre un peu plus fort, déplace sa main sous ma cuisse et dans un élan, me voici emportée dans ses bras, mes jambes enserrant son bassin. Il opte finalement pour le canapé et s'assoit délicatement dessus. Son regard accroche le mien, sa bouche s'entrouvre. Je me retrouve assise sur lui, ses deux mains enserrant mes fesses.

Collant son dos sur le dossier, Noah m'enlève mon top à bretelles. Je ne porte pas de soutien-gorge, et mes seins s'exposent tout de suite à sa vue. Ses yeux se portent sur eux, je sens qu'il m'observe, qu'il m'apprécie sans me toucher. Son regard si enveloppant est grisant. Je n'éprouve aucun mouvement de recul, au contraire, j'ai envie de cette caresse. Ses mains glissent sur mon

ventre, m'entourent la taille. C'est à leur tour de m'explorer.

Je me sens défaillir une fois de plus quand elles recouvrent mes seins, quand ses paumes épousent leur forme. Noah ferme les yeux, je meurs d'envie de connaître ses pensées. Les miennes en tout cas sont en ébullition. Une seule arrive à s'exprimer clairement et à faire passer le message à mes doigts.

Noah est trop habillé...

Sans précipitation aucune, je dénoue sa cravate. Je la lui ôte délicatement et la pose près de lui. Noah a désormais les yeux grands ouverts, brûlants, et c'est à mon tour de plonger mon regard dans le sien. Dans cette position, je me sens conquérante, sexy. Je le domine et j'ai le pouvoir de le déshabiller. Comme lui a le pouvoir de me voler un léger gémissement quand ses mains se mettent à presser mes seins.

Bouton par bouton, je défais sa chemise. Je tire sur le tissu, l'extirpant de son pantalon. Pour la lui enlever complètement, je dois me résoudre à ce que ses mains quittent ma peau. Mais le spectacle qui s'ouvre à moi en vaut la peine. Sa peau lisse, parfaite, légèrement brunie par le soleil, ses muscles dessinés, ses épaules, ses bras, son ventre, ses pectoraux... À la lumière du jour, je redécouvre le corps de mon amant, encore plus somptueux. Noah est beau à couper le souffle. Ce corps est si sensuel, si captivant. Je reprends mon exploration, laissée en suspens lors de notre dernière nuit. Je veux tout connaître de lui, ses recoins, ses endroits sensibles...

Mais l'exploration est de courte durée. Noah se redresse, pivote légèrement et me renverse sur le canapé. À son tour de s'imposer au-dessus de moi. Prompt à me déshabiller, Noah m'ôte mon short.

– Mon corps te réclame..., me souffle Noah, le regard ardent.

Je sens une explosion de joie dans mon ventre ! Mon corps n'attend que notre bon vouloir, s'impatientant devant nos découvertes, nos regards. Je glisse mes mains vers la ceinture de Noah, nos doigts se rencontrent, s'enlacent, se mélangent et s'empêchent de réussir leur mission commune : enlever ce maudit pantalon !

Noah me laisse faire mais c'est lui qui l'envoie aux côtés de mon short. L'impatience nous gagne, cette tension entre nous doit être satisfaite. Je sens mon corps tendu, j'éprouve même de la douleur tant mon envie est forte. Je le désire violemment, je le veux, mon besoin devient vital.

Mon amant s'est défait de son boxer, et, genoux sur le canapé, il enfile un préservatif. Mon bassin se cambre. Noah se penche sur moi, les yeux plongés dans les miens. De ses doigts agiles, Noah fait descendre ma culotte le long de mes cuisses.

Je n'ai pas besoin que Noah me guide, mes jambes s'entrouvrent pour le laisser passer. Et c'est toujours les yeux dans les yeux que je le sens enfin me pénétrer. Je pousse un cri de plaisir.

Enfin !

Mes jambes enlacent son bassin, je le pousse à s'immiscer encore plus loin.

– Doucement..., souffle Noah.

– J’ai trop envie, avoué-je.

Le feu s’allume dans le regard de Noah. Il répond à mon attente, s’enfonce encore plus profondément. Son va-et-vient prend un rythme effréné, puissant. Je m’accroche à Noah comme à une bouée, rejetant la tête en arrière dans un profond rôle de plaisir. J’entends Noah grogner au-dessus de moi, il ne ralentit pas, ne faiblit pas. Cet assaut infernal satisfait bien au-delà de mes espérances le désir qui me consumait jusqu’à présent. La douleur n’est plus, une sensation chaude, douce, m’envahit, grandit. L’orgasme me prend, m’irradie, me submerge. Je perds pied dans un coup de bassin. Noah me sent défaillir et ralentit la cadence. Chaque à-coup amplifie mon plaisir, le fait durer. Je ne pensais pas ça possible. Noah sait exactement comment alimenter cette vague pour qu’elle ne se brise pas trop rapidement.

Je reprends mon souffle une fois le raz de marée passé. Noah m’observe. Le temps est comme suspendu. Je comprends que mon amant me laisse un peu de répit, que je peux décider de la suite à donner à cet instant passionné. Je me mords les lèvres, ma respiration s’accélère à nouveau. Il est impensable d’arrêter maintenant, mon corps, et peut-être celui de Noah, ne me le pardonnerait pas...

Aussi, je glisse mes mains vers Noah, derrière sa nuque, me relève vers lui et couvre ses lèvres des miennes. Mon baiser est affamé. Nos bouches restent collées, nos langues liées, quand Noah m’aide à me redresser complètement. Debout, l’un contre l’autre, la pointe de mes seins frotte son torse. Contre mon ventre, je sens son membre viril, tendu, frémissant d’impatience.

Noah et moi nous nous dévorons littéralement, nous répondons à cette attraction, cette force qui nous entoure. Nous avons faim l’un de l’autre et il semble difficile de nous rassasier. Je ne m’explique pas cette attirance, mais je sens qu’elle est réciproque. Et ce n’est de toute façon pas le moment d’être cérébrale.

Noah s’assoit au bord du canapé, dans la même posture que plus tôt. Sa langue passe sur ses lèvres quand ses yeux me détaillent à nouveau, de la tête aux pieds. Puis, il m’attire par la main, m’invite à m’asseoir sur lui.

Délicatement, doucement, je le fais entrer en moi. Mon amant se renverse dans un grognement. C’est à moi que revient le tour de mener la danse...

Mais je n’ai jamais fait ça !

Je me fie à mon corps, à mes sensations, aux réactions de Noah. Je me cambre, bouge, doucement d’abord, pour prendre le temps de savourer ces nouvelles décharges dans mes reins. Les mains de Noah m’accompagnent, me caressent les fesses... Je ferme les yeux sous les pics de plaisir. Je prends confiance en mes gestes, mes mains agrippent le dossier du canapé, derrière Noah. Et j’accélère, je ralentis, je joue... Je malmène le plaisir de mon amant, le mien aussi, nous frustrant pour nous combler à nouveau. Prise à mon propre jeu, je gémis, sentant le plaisir me submerger à nouveau. J’attrape les mains de Noah pour les plaquer contre mes seins, je veux qu’elles soient là, qu’elles massent mes seins, maintenant ! Cette caresse imposée fait défaillir Noah. Je sens ses doigts se crispier, son bassin se relever. Noah se perd en moi. Mon abordage est réussi... mais pas terminé...

Je trouve une place confortable aux côtés de Noah, sur le canapé, mes jambes sur les siennes. Noah tourne la tête vers moi, après un silence récupérateur.

– Je ne peux pas lutter contre ce besoin que j'ai de te toucher, de te sentir quand je suis avec toi. Tu agis sur moi comme un aimant, me souffle-t-il.

– J'ai la même impression...

Noah replace une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– Ton corps exerce une forte attraction sur le mien, poursuit-il. Je suis incapable de lutter. Il faudrait que je te montre que je sais aussi être romantique...

Une prochaine fois ?

– Mais j'aime cette tension sensuelle entre nous, murmure Noah, le regard à nouveau enfiévré. C'est un délice de te voir prendre du plaisir... Je ne suis pas sûr de pouvoir m'en passer. D'ailleurs...

Sa main caresse ma jambe, effleure ma cuisse. Je crois savoir où il veut en venir...

– ... je crois avoir besoin d'assouvir une envie...

Ses doigts ont légèrement entrouvert mes jambes, et se fraient un chemin vers mon sexe.

– ... de te voir jouir à nouveau !

Je gémiss quand il me pénètre. Mon clitoris se tend douloureusement. Mes doigts agrippent le plaid rouge, Noah plisse les yeux. Je me laisse aller, m'offrant complètement à lui, je ne pense plus à rien, je suis toute à mes sensations, à cette main experte qui m'arrache des gémissements...

Mon corps répond à la perfection. Mais Noah se retire alors que je me sentais au bord d'exploser encore. J'ouvre les yeux.

Mais qu'est-ce qu'il fait ? !

Noah affiche un regard satisfait. Et avant que je puisse prononcer un mot de contestation, il pose son doigt sur mes lèvres.

– J'ai aussi envie de participer...

Noah se lève, m'invite à le rejoindre. Je m'exécute, sourire aux lèvres.

Mon amant me plaque aussitôt contre un mur. Ses lèvres s'attaquent à mes seins alors que sa main retrouve le chemin de mon entrejambe. Puis sa bouche descend le long de mon ventre jusqu'à mon pubis. Ses mains empoignent mes fesses et sa langue s'immisce et me goûte. Je gémiss, je suis toujours à deux doigts de chavirer. Noah ne l'a pas oublié, il le sait. Il ne s'attarde pas. Il embrasse chaque partie de mon corps, il me pousse dans mes derniers retranchements, au bord du gouffre.

Promis, un jour, c'est moi qui te ferai subir la même torture !

Sa bouche revient sur la mienne. Sa main se glisse dans mes cheveux, les tire légèrement pour que je penche la tête sur le côté. Après avoir ouvert un second préservatif, son autre main soulève ma jambe, la place autour de son bassin. Lentement, doucement, Noah me pénètre à nouveau. Je crie. Il sort et entre à nouveau. Il me pilonne, j'accompagne son mouvement en attrapant ses fesses. Ce qu'il me fait est terriblement délicieux, chaque coup de bassin m'envoie plus près du plaisir.

L'orgasme est là, latent, Noah est totalement maître de moi. Je suis emportée vers la plus grande des voluptés. Et Noah s'est embarqué avec moi...

Nous sommes essoufflés, l'un contre l'autre, mais enfin rassasiés, allongés sur l'immense canapé, nos corps brillants. Aucun de nous ne prononce une parole. Nos corps ont encore le dessus sur nous. Il leur faut du temps pour s'apaiser.

Je ne pensais pas aussi bien fêter mon nouvel atelier...

5. À cœur ouvert

Il fait chaud dans cet atelier, terriblement chaud, et je n'ai rien à proposer à Noah pour nous rafraîchir après ce torride moment. Si j'investis les lieux, il me faut absolument un frigo !

– Si tu sens que tu as besoin d'aménagement particulier, n'hésite pas, me propose Noah, devant la baie vitrée, chemise ouverte.

– Tu en as déjà bien assez fait ! Je sais où trouver ce dont j'ai besoin. J'irai chiner à l'occasion.

– J'ai quelque chose pour toi, m'annonce-t-il en se dirigeant vers l'escalier.

– Encore ?

– J'ai pensé à toi en le voyant, j'y ai vu le Miami que tu aimes. C'est bien ça ?

Souriant, il me tend ce tube. Je suis surprise par son poids. Je m'attends à une toile, forcément mais je n'ai aucune idée de ce qu'il y a dessus. Je déroule une immense toile de lin avec l'aide de Noah. Je finis par l'étendre sur le sol, pour pouvoir la découvrir complètement. Sous mes yeux s'étale un magnifique paysage de Miami, l'océan, les buildings en fond... Noah a entendu et compris mon amour pour cette ville. Cette toile est juste magnifique, tellement fidèle à l'image que j'ai de Miami. Je me vois déjà passer des heures à l'admirer.

– C'est magnifique, soufflé-je.

– Elle irait parfaitement sur ce mur non ? me propose Noah, désignant le large mur sous la mezzanine.

J'acquiesce. C'est la place parfaite en effet.

Noah a écouté tout ce que j'ai pu lui dire, il m'a entendue, comprise... Je me rends compte que, depuis le début, il s'est montré attentif.

Sous ses airs distants, il a en fait écouté attentivement...

– Si un jour je suis célèbre, je t'offrirai ma meilleure toile.

– Une Brighton chez moi... Je saurai lui trouver une place, me sourit Noah. Je suis content que cette toile te plaise en tout cas.

– Si elle me plaît ! Bien sûr. Mais je commence à être gênée de ces cadeaux... C'est trop... N'oublie pas, tu as promis de réviser les papiers de l'atelier, lui rappelé-je.

– Je n'oublie pas, je ferai le nécessaire, puisque c'est ce que tu veux, me dit Noah.

Je hoche la tête, satisfaite.

Si le contrat à l'Arts Company prend forme, je pourrai peut-être verser rapidement un loyer à Noah. Mais tant que rien n'est encore concret, je ne vais pas m'emballer. On ne sait jamais. La rapidité avec laquelle Ian Rollins a pris sa décision me laisse perplexe et il pourrait avoir changé d'avis. On ne sait jamais. Il sera temps d'en parler quand tout deviendra concret.

Noah s'excuse dans un signe et entre dans le patio pour prendre un appel. Je range soigneusement la toile en attendant de l'accrocher, quand je m'installerai. De là où je suis, j'entends des bribes de conversation. Je comprends que Noah discute avec son assistante. Il a retrouvé un ton froid et distant, ses réponses sont courtes. J'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène. Mr Caliente vient de laisser place à Dr Iceman, comme dans la suite, lors de notre première nuit. Je m'efforce de ne plus y penser. Il s'est expliqué, excusé même, et j'ai compris que ce changement d'humeur ne m'était pas adressé. Je suis même touchée qu'il ne souhaite pas que je le voie dans ces moments-là.

À part ça, je ne suis pas du tout en train de m'emballer !

– Non, Léna. Dites à cette patiente qu'elle attende son rendez-vous. Je ne suis pas disponible. Non, reprend la voix de Noah, un peu plus forte.

Si Léna apprend que Noah est avec moi, je suis bonne pour une nouvelle scène la prochaine fois que je la croiserai...

– Non Léna, il serait inopportun d'aller boire un verre ensemble...

Malgré moi, je tends l'oreille. Noah semble de plus en plus agacé.

De plus en plus subtile, Pic à glace ! Elle éloigne déjà les rivales potentielles, il ne manque plus que les crises de jalousie !

C'est à mon tour d'être appelée. Je fouille dans mon sac, posé sur le fauteuil. C'est Andrew.

– Salut Alice, je viens aux nouvelles ! Est-ce que tu as pu lever le mystère du généreux donateur ?

– Oui, dis-je en parlant tout bas. C'est bien Noah.

– Waouh ! Quel cadeau ! s'exclame mon ami.

– Non, ce n'est pas un cadeau, on a trouvé un arrangement. Je lui verse un loyer dès que je peux !

Je tourne le dos au patio, laissant Noah à sa discussion.

– D'ailleurs, continué-je, je vais avoir besoin de tes bras, il faut que je trouve des meubles pour m'installer. Et que tu m'aides à accrocher quelque chose...

– Noah ne peut pas le faire ? me taquine Andrew, un soupçon de jalousie dans la voix.

– Je ne veux pas profiter de lui, il m'a proposé son aide mais il a déjà fait beaucoup...

– Bon, OK. Je vais voir si je peux emprunter la camionnette d'ici. Je te rappelle.

– Merci ! Ciao !

La perspective de cet emménagement me donne le sourire. J'ai hâte de venir ici, de m'installer, de peindre... Et de déblayer mon petit appartement de tout mon matériel de peinture. Quand je me retourne pour voir où en est Noah de sa discussion avec Léna, je croise un regard froid.

Merde, Dr Iceman !

– Je peux t'aider Alice, tu n'es pas obligée de tout demander à cet ami... Andrew...

La voix de Noah claque dans l'atelier, trahissant un profond agacement.

Contre qui ? Son assistante ou moi ?

Noah a entendu mon échange avec Andrew. Je ne comprends pas ce ton qu'il prend soudainement avec moi. L'atmosphère ici vient de descendre de dix degrés. Je le fixe, surprise.

– Tu en as déjà beaucoup fait, avancé-je doucement. Je pensais que...

– Je suis là, je peux aussi t'aider à aménager les lieux, ajoute-t-il, visiblement vexé.

Vexé ? Ou jaloux ?

– Andrew est disponible et...

– Andrew, encore Andrew ! Tu te rends compte que tu parles de lui à chacune de nos discussions ?

Je n'en reviens pas. Noah est jaloux d'Andrew ?

– Est-ce que tu es sûre que cet Andrew est juste un ami ? Vous avez l'air très proches pour de simples amis ! lâche Noah. Je ne suis pas fan des relations à trois !

Mon sang se glace dans mes veines. Il est en train d'insinuer que je lui mens sur ma relation avec Andrew ? Il ne peut pas comprendre qu'on peut être juste amis ?

Piquée au vif et agacée par ce nouveau changement d'attitude, je décide de mettre les choses à plat. J'attrape les clés de l'atelier, posées sur la table basse devant le canapé, et les tends à Noah. Et j'explose.

– Je ne joue pas sur plusieurs tableaux, si c'est ce que tu insinues. Je suis sincère quand je te dis qu'Andrew est juste un ami. Je ne te mens pas et jamais je n'aurais l'idée de mener deux relations à la fois. Mais pour qui tu me prends ? !

Une relation à trois ! Comme si c'était mon genre !

Noah ne fait aucun geste vers moi, sans doute désarçonné par ma véhémence. Je repose les clés sur la table et range mes affaires dans mon sac, fébrile. L'énervement me fait monter les larmes aux yeux.

Tout se passait bien entre nous et une fois de plus, son changement d'attitude vient tout gâcher.

– Alice, attends, m'arrête Noah, tout près de moi.

Il m'attire à lui et me prend dans ses bras. Je me laisse faire, mais n'esquisse aucun geste vers lui.

Il m'a blessée, qu'il s'en rende compte !

Noah ferme les yeux et pose son front contre le mien.

– Pardon. Je crois que je suis un peu jaloux de t'entendre toujours parler d'Andrew... Je dois apprendre à faire confiance, mais je ne suis pas doué pour les relations avec les autres. Je... depuis

que mon père a...

Le ton de sa voix s'est adouci. Il suspend sa phrase. Je retiens ma respiration, m'attendant à ce qu'il termine, surprise que Noah ait laissé échapper une bribe de son passé.

Son père a quoi ?

Mais la suite ne vient pas. Noah ne va pas plus loin. J'écarte mon visage du sien et le regarde fixement. Qu'il comprenne que je ne mens pas, qu'il me sonde s'il en a besoin, mais qu'il sache qui je suis !

– Tu dois savoir que ton argent, le fait que tu sois milliardaire, ça me gêne plus que ça ne me séduit. Que ce n'est pas forcément évident pour moi, et tes changements d'humeur sont tellement... compliqués, déclaré-je crevant l'abcès une bonne fois pour toutes.

Je me tiens droite. J'attends une réaction de sa part. Une ombre passe dans ses yeux, qui me fait mal. Je ne sais pas l'expliquer, mais cette ombre m'inspire une douleur familière. J'ai longtemps eu la même dans le regard après la mort de mes parents.

– Laisse-moi le temps de comprendre cette relation, ce qui m'arrive quand je suis avec toi..., me souffle Noah en m'attrapant les mains.

Lui laisser du temps...

Noah est sincère, je le vois, je le sens. Ma colère a fondu en apercevant cette mauvaise lueur dans son regard. Je ne sais pas ce qui l'empêche de se défaire de ses barrières, mais ça me semble assez douloureux.

Si seulement il acceptait de se livrer, je pourrais comprendre !

– Garde les clés de l'atelier, conservons notre accord..., ajoute-t-il doucement.

– OK, je les garde, mais je ne m'installe ici qu'une fois les nouveaux papiers signés, finis-je par accepter.

– Tu sais mener tes affaires, souligne Noah, un petit sourire aux lèvres. Je te l'ai promis, tu auras les papiers très vite.

Notre nouvel accord est définitivement scellé dans un baiser. Un baiser qui se fait plus long, plus intense aussi. Noah se recule, non sans difficulté, et se détache de moi.

– Je sens que je pourrais dérapier. Il vaut mieux que je te laisse, souffle-t-il en passant une main dans ses cheveux.

Nous nous quittons sur ces derniers mots. Nous pourrions facilement succomber, encore, aux caprices de nos deux corps voulant se retrouver une fois de plus. Je regarde Noah monter les marches de l'atelier. Tout là-haut, il me fait signe de la main. Et quand il n'est plus là, je soupire. Cette nouvelle rencontre semble confirmer une possible relation entre nous.

Ça me semble tellement invraisemblable ! Tellement irréel ! Noah et moi ? !

Mon cœur s'emballa mais ma raison intervient pour calmer tout emportement. Je suis secouée par ce qu'il vient de se passer. Par ce que je viens d'entrapercevoir chez Noah : une douleur qu'il avait jusqu'à présent réussi à camoufler. C'est certainement pour ça qu'il pose ses distances. Je crois que je commence à comprendre comment il fonctionne...

La soirée s'annonce et je file chez moi pour prendre un repas rapide, me rafraîchir et me préparer pour une nouvelle nuit à l'hôpital.

Il est tard le lendemain quand j'émerge enfin. Mon petit déjeuner peut facilement se transformer en déjeuner. Je profite de récupérer de ces nuits blanches quand je n'ai pas à retourner à la clinique. Et vu ce qu'il se passe dans ma vie en ce moment, j'ai besoin de ce repos pour y voir plus clair. Noah, l'atelier, mon contrat pour l'Arts Company, Joshua et son opération...

Un coup d'œil sur le planning de la clinique m'apprend qu'aujourd'hui encore, je n'ai pas à m'y rendre. Deux jours que je n'y ai pas mis les pieds et que je n'ai pas avancé ma fresque. Celle de l'hôpital en revanche avance plutôt bien.

J'ai donc une journée, ou ce qu'il en reste, de libre. Je me souviens que Molly souhaitait me parler et j'ai, moi aussi, beaucoup de choses à lui raconter. Je ne connais pas son emploi du temps, si elle est de garde ou de repos. Dans le doute, je préfère lui envoyer un SMS, je la dérangerai moins de cette façon si elle est en soins.

[Je n'ai rien de prévu aujourd'hui, on peut se voir si tu ne travailles pas.]

La réponse arrive alors que je prends une douche.

[Pique-nique sur la plage ?]

[OK ! À l'endroit habituel ?]

[Oui, à tout de suite.]

Nous avons l'habitude de nous retrouver Molly et moi sur une plage de Miami que nous aimons pour sa tranquillité. Je me prépare un rapide pique-nique avec ce que je trouve dans mes placards et prends la route aussitôt. Molly souhaite me parler. D'habitude, elle n'a pas besoin de me donner rendez-vous pour parler, on discute dès qu'on se voit.

J'ai peut-être raté quelque chose, trop centrée sur mes soucis du moment ?

Molly a déjà installé une couverture sur le sable. Je la rejoins et elle m'accueille avec un large sourire. J'aime ces déjeuners sur la plage, Molly aussi. Il n'existe pas de meilleur endroit, surtout pour discuter.

- Tu ne peins pas aujourd’hui ? me demande aussitôt Molly.
- Non, ce soir pour l’hôpital, mais pas pour la clinique. Et toi ?
- Je prends ma garde en fin de journée, je peux profiter du soleil ! Alors, l’atelier ?
- C’était bien Noah. Mais on a trouvé un compromis. Je vais lui payer un loyer.

Molly se redresse et enlève ses lunettes de soleil pour mieux me regarder.

- Vous en êtes où tous les deux ? m’interroge-t-elle, curieuse.
- Eh bien, on s’est revus, on a discuté...
- OK, mais vous êtes ensemble ou pas ? me coupe-t-elle.

Je lève les mains, en signe d’ignorance.

- Je ne sais pas... Je pense qu’on va se revoir, mais je ne sais pas si c’est sérieux, si c’est juste comme ça... Je ne sais pas...
- Tu le sens comment, toi ?

Si je le savais...

- Je prends ça au jour le jour, pour le moment, avoué-je.
- Et ça te convient ? Tu te protèges au moins ?
- Oui, ne t’en fais pas... Et toi, qu’est-ce que tu voulais me dire ?

Je ne peux pas parler de ma relation avec Noah pour le moment, parce que je ne sais pas comment la qualifier. Et j’éprouve le besoin de garder ce petit jardin secret pour moi... Mais le petit sourire qu’elle m’offre me laisse penser qu’elle n’est pas dupe. Elle me connaît bien...

Molly a tourné la tête vers l’océan. Sans ses lunettes de soleil, je vois que son visage est redevenu sérieux. Et je m’inquiète aussitôt.

Une mauvaise nouvelle ? Un départ ?

Cette idée m’angoisse. Molly est ma famille à Miami, si elle part...

Je ne pourrais pas encaisser son départ... Pas après celui de mes parents.

– J’ai un projet, mais avant de t’en parler il faut que je te raconte un peu mon histoire. Je ne t’en ai jamais parlé, l’occasion ne s’est jamais présentée et ce n’est pas quelque chose qu’on dit comme ça, dans un bar..., commence-t-elle.

J’écoute attentivement Molly. Son regard fixe désormais son pied qui joue avec le sable.

– Tu connais mon besoin de fonder une famille, d’avoir des enfants, de pouponner, de venir à la plage ici avec un petit, le mien, lui apprendre à faire du vélo, aller aux fêtes d’école... Cette envie qui me prend dans les tripes. Sauf que... je suis stérile...

Stérile. Le mot s’échappe dans un souffle, comme un aveu difficile.

– Oh, Molly... C'est sûr ?

Molly... Mon amie s'ouvre à moi. Je savais déjà qu'elle adorait les enfants, mais je ne pensais pas que cette envie était aussi forte. Je découvre une nouvelle facette de sa personnalité, un de ses drames personnels aussi...

– Oui, sûr. J'ai subi une ablation des ovaires assez jeune après une maladie génétique rare, ce qui règle chez moi définitivement la question d'une grossesse. Mais le temps passe, j'ai 27 ans et je veux être maman, malgré tout.

– Molly, je suis désolée... Tu ne m'en as jamais parlé, soufflé-je.

– Oh, j'ai accepté mon état, il a bien fallu. Aujourd'hui, je t'en parle parce que j'ai décidé de répondre à mon besoin. Je dois le faire, sinon, je ne serai jamais bien avec moi-même, tu comprends ?

– Qu'est-ce que tu comptes faire ? Adopter ?

– J'ai pensé à l'adoption oui, répond Molly, toujours occupée à creuser le sable avec son pied. Mais je suis célibataire... Ce n'est déjà pas facile pour les couples, alors pour moi... Non, je pense que je vais faire les démarches pour devenir une famille d'accueil. Je me suis renseignée, j'ai plus de chances d'accueillir un enfant un peu malmené par la vie... J'ai envie de me lancer, pour de bon, de m'occuper de quelqu'un, d'aimer, tu comprends ?

Si je comprends ? Molly veut construire une famille, s'entourer... La solitude nous pèse, un cocon nous manque... Bien sûr je comprends...

– J'ai déjà commencé les démarches. C'est en route, avoue Molly dans un sourire penaud. Il était temps que je t'en parle, mais je n'ai jamais réussi à trouver le bon moment.

– Molly... Je ne sais pas quoi te dire... Je ne savais pas que ce besoin était si fort...

– C'est vrai... Jusqu'à présent, j'ai cru que je pouvais gérer toute seule, mais bon... On est amies, tu fais partie de ma vie.

Je suis émue par Molly, par son envie, touchée qu'elle me parle de cette façon, en toute sincérité, qu'elle partage avec moi ce projet, ce besoin, cette partie d'elle qui lui manque...

– Je n'y connais pas grand-chose aux enfants, mais je te promets d'être là pour toi, dans tes démarches. Et je pourrais même devenir une parfaite tatie ? Qui sait ? Molly, tu peux compter sur moi, vraiment.

– Tu ne peux pas savoir comme ça me fait du bien de pouvoir parler de tout ça avec toi... Je me sens libérée d'un poids, je n'aurai pas à m'en cacher...

– Et moi je suis touchée que tu m'en parles, c'est comme si tu m'inclusais dans ce projet. Tu sais que je risque de m'impliquer, de me mêler de la couleur de la chambre, ce genre de truc, essayé-je de plaisanter, voyant l'émotion nous gagner toutes les deux.

– Quand on en sera là..., rit Molly.

– Tu en es où ?

– Je dois rencontrer une agence, pour lancer le processus et obtenir les autorisations... Au tout début, en somme.

– S'il te faut des recommandations, je saurai dire du bien de toi !

Nous pouffons. Le silence s'installe entre nous. J'ai conscience que notre amitié vient de gagner en profondeur, qu'en se confiant à moi, Molly me donne une nouvelle importance dans sa vie. Elle n'est pas toute seule, à la différence de moi. Sa famille vit dans l'Arkansas mais ses liens avec elle sont distendus. Quelque part, Molly et moi construisons notre propre famille. Nous choisissons qui fait partie ou non de notre vie. C'est sans doute l'unique privilège de notre solitude : nous décidons de qui nous entoure. Et aujourd'hui, je sais que Molly fait définitivement partie de la famille que je me crée, et moi de la sienne.

Difficile après ça d'aiguiller notre discussion vers des sujets plus légers. Nous parlons famille, Molly évoque son opération des ovaires, de cette dure réalité qui s'est abattue sur elle à ce moment-là. Cet échange entre nous est intéressant, instructif, et solidifie notre amitié.

Je quitte Molly à une heure avancée de l'après-midi. Nous avons prolongé notre déjeuner, cherchant à retrouver un peu de légèreté dans notre entrevue. Après avoir joué comme deux gamines dans l'océan, nous nous sommes quittées, elle pour prendre sa garde à l'hôpital, moi pour récupérer quelques affaires avant d'aborder une nouvelle nuit de peinture sur la fresque de la salle de jeux.

C'est désormais une habitude, je me rends d'abord à la chambre de Joshua pour connaître son état et voir s'il est réveillé. Le petit garçon est seul et bien éveillé quand j'y entre.

– Alice !

Joshua porte toujours ses bandages sur le visage, mais il semble avoir retrouvé un peu plus de vigueur.

– Salut champion ! Alors, comment tu vas ? demandé-je, heureuse de le voir aussi en forme.

– Un peu mieux. Tu vas peindre dans la salle de jeux ce soir ? Tu as avancé ? demande Joshua, curieux.

– Oui, j'avance plutôt bien.

– Oh, fais-moi voir ! On ne me laisse pas trop sortir en ce moment ! S'il te plaît !

– À cette heure-là, je ne sais pas si tu as le droit de sortir...

– J'ai trop envie de voir...

Je réfléchis un instant.

– Attends, je vais voir ce que je peux faire...

Je sors de la chambre de Joshua et cherche des yeux la gentille infirmière qui m'a déjà laissé beaucoup de liberté dans mes visites pour le petit garçon. Elle est toujours là, fidèle au poste, et je lui parle du souhait de Joshua. Elle hésite un peu, mais finit par me donner un fauteuil roulant. Elle se propose même de m'aider à sortir Joshua de son lit. Je suis ravie.

Et Joshua l'est plus encore quand, à l'heure où tous les petits patients se trouvent dans leur chambre, il peut sortir de la sienne. Cette petite expédition à trois nous donne l'impression de braver

l'interdit. Joshua découvre la salle de jeux et laisse échapper un cri d'enthousiasme. Il me félicite. Alors qu'il prend le temps d'observer ce que j'ai fait, l'infirmière me glisse à son tour qu'elle a hâte de voir le résultat final. Je me sens comblée et plus motivée que jamais.

L'infirmière informe gentiment Joshua qu'il est temps pour lui de regagner sa chambre. Le petit garçon n'omet pas d'objection. Cette escapade de quelques minutes lui suffit. Nous l'aidons à retrouver son lit. Si Joshua a retrouvé des forces, il est encore un peu faible. Je le quitte peu de temps après. Ses yeux pétillent quand je l'embrasse.

Je ne travaille pas toute la nuit, pour une fois, je dois laisser sécher une partie de la fresque et il est trop tard pour que je me lance dans la seconde partie. Quand je termine de ranger mon matériel, les couloirs de l'hôpital sont calmes. Les petits patients dorment et les infirmières vaquent discrètement à leurs occupations. Alors que je me rends à l'ascenseur, j'aperçois le docteur Balmer de dos, en pleine discussion avec un autre médecin, en tenue de bloc. Je ne l'ai pas vu depuis longtemps, je saisis l'occasion de lui parler et de connaître son avis sur mon avancée, dans la salle de jeux. Je m'approche de lui discrètement pour ne pas gêner sa discussion. Mais à quelques pas derrière le docteur Balmer, je me fige.

Noah se tient devant Balmer. C'est Noah qui, habillé de bleu, discute avec lui. Aucun des deux ne m'a encore aperçue et les lieux sont tellement calmes que je peux entendre leur discussion.

Noah est là ? ! C'est donc bien Noah que j'ai aperçu l'autre soir !

Pire que cette découverte, les mots que prononce Noah avec beaucoup de dureté dans la voix me glacent.

– Tu sais ce que je pense d'elle. Je tiens avant tout à l'aider. Elle se trompe totalement sur notre relation...

Il parle de moi, là ?

Noah ne finit pas sa phrase. Son regard glisse au-dessus de l'épaule de Balmer, croise le mien.

– Alice ? l'entends-je dire.

Le cœur en miettes, les yeux pleins de larmes, je me mets à courir pour fuir cet homme, celui qui vient de dire que je me trompe totalement sur notre relation, celui dont je suis tombée amoureuse malgré moi...

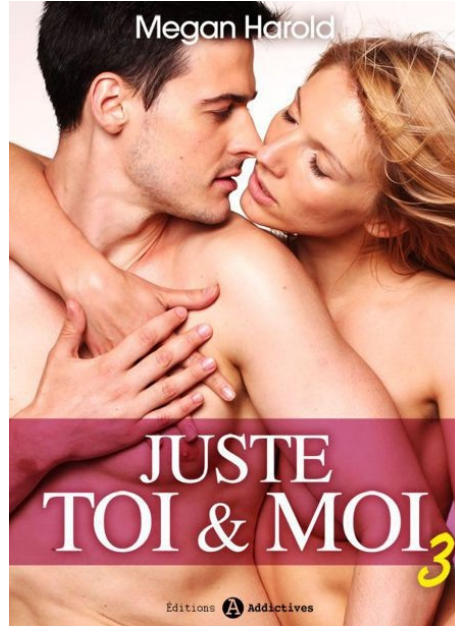
– Alice... Alice !

J'entends sa voix qui me poursuit, mais je suis déjà loin.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Juste toi et moi - vol. 3

Alice, le cœur en miettes, décide de se consacrer à ses amis et à sa carrière, qui s'annonce pleine de promesses. Mais son attirance pour le séduisant docteur Law est plus forte, et le beau Noah décide enfin de lui accorder sa confiance. La jolie artiste peintre et le chirurgien aux yeux envoûtants s'appriivoisent et se découvrent peu à peu, ils deviennent complices. Mais leur relation ne semble pas au goût de tout le monde...



Egalement disponible :

Sex friends

Alistair Monroe a beau être un jeune multimilliardaire absolument charmant et beau à tomber, Chloé Haughton n'envisage pas une seule seconde d'entamer une histoire sérieuse avec lui. La jeune femme est terrorisée à l'idée d'avoir une relation de plus d'une nuit avec un homme. Et cela implique de respecter la charte qu'elle s'est fixée, dont la règle numéro 2 est : Passer une nuit avec un homme : ok ; deux nuits : alerte rouge, trois nuits : danger ! ou la plus importante, la numéro 4 : Ne pas tomber amoureuse. Sauf qu'Alistair n'a pas l'habitude qu'on lui impose des règles et entend bien séduire la belle Chloé.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

